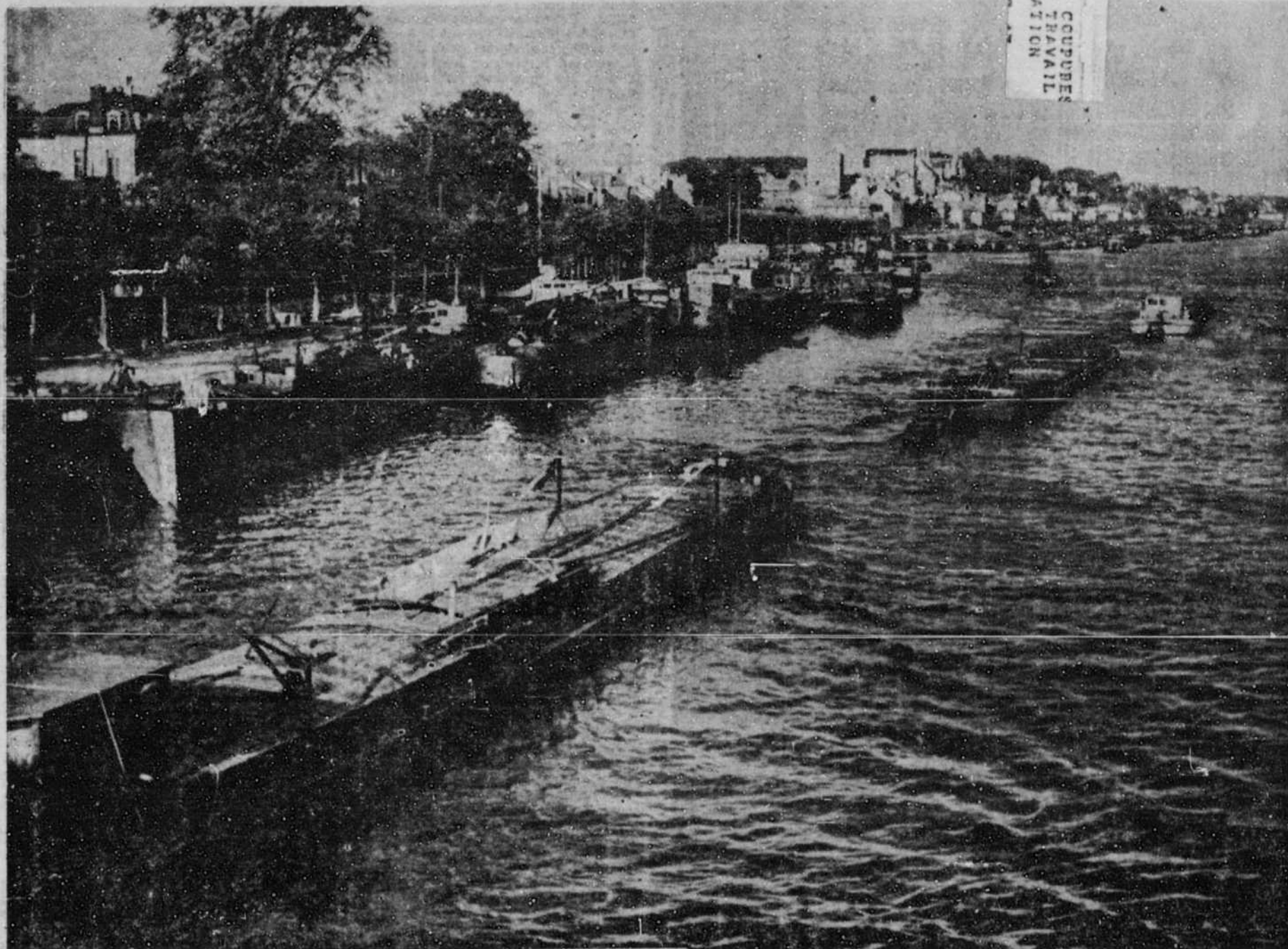


DIVISION DES OCCUPATIONS
 MINISTÈRE DU TRAVAIL
 IMMIGRATION ET DÉMOCRATISATION
 OTTAWA, ONT.



Deux aspects du port de Conflans-Ste-Honorine. — (Photos gracieusement fournies par le Service Français d'Information, à Ottawa.)

LA BATELLERIE FRANÇAISE

Conflans - Ste-Honorine

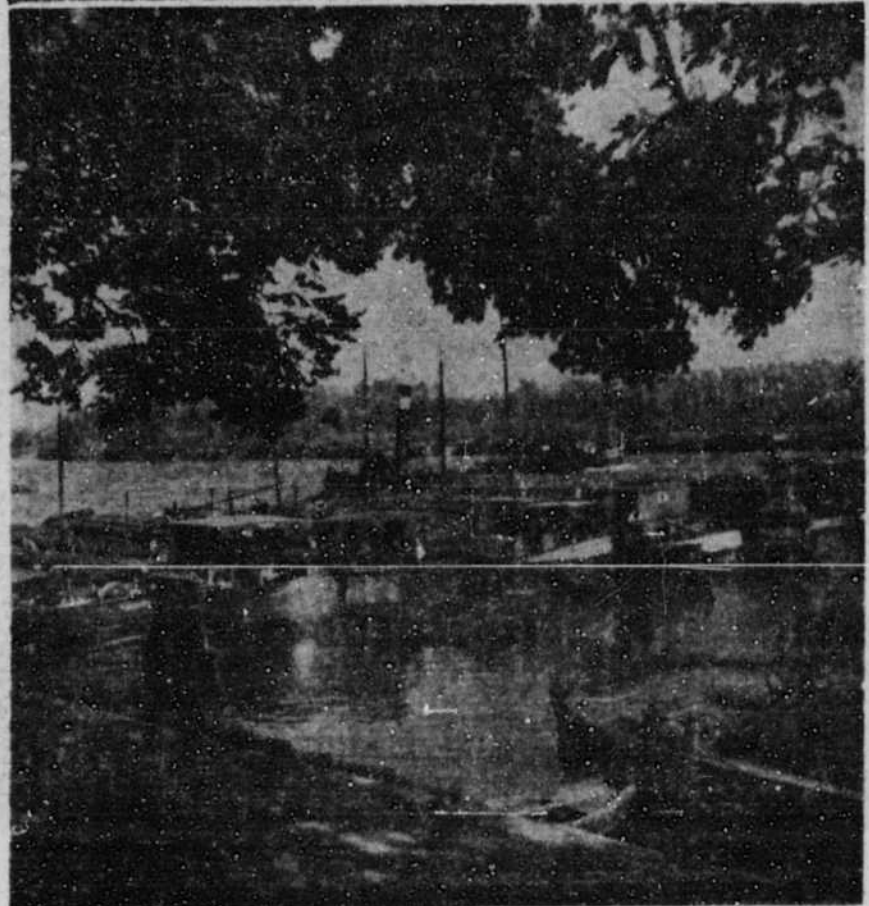
UN bon système de navigation intérieure sera toujours l'un des plus puissants moyens de prospérité agricole, manufacturière et commerciale que puisse posséder un pays. Les chemins de fer, quels que soient leurs incontestables avantages pour la célérité de la locomotion, ne pourront jamais tenir lieu, pour l'économie des transports, d'un bon système de navigation intérieure. On peut dire qu'à cet égard il est peu de contrées mieux partagées que la France.

La petite ville de Conflans-Ste-Honorine (Seine-et-Oise) (15,000 habitants), située au confluent de la Seine et l'Oise, était destinée par sa position géographique à devenir un centre fluvial important. En fait, Conflans-Ste-Honorine peut être considérée comme le principal port d'attache de la BATELLERIE FRANÇAISE, qui reste un facteur important dans l'économie de la France.

Chaque bassin, chaque région de France a son genre spécial de batellerie, et l'on peut voir sur la Seine, par exem-

ple, un grand nombre de bateaux, de formes et d'emplois divers, portant pour ainsi dire le cachet de la contrée d'où ils proviennent. La Belgique et les canaux du Nord fournissent des péniches à fond plat, mesurant de 100 à 145 pieds et portant de 180 à 250 tonnes; des canaux du Nord ainsi que de l'Oise et de l'Aisne vient des bateaux dits *besognes*, du port de 350 à 500 tonnes, et les *barquettes* ou *flottes*, embarcations supplémentaires qui servent à alléger les *besognes* dans les bas-fonds; la basse-Seine et l'Eure fournissent les *chaulands pontés*, à fond plat, à coupe d'avant et d'arrière arrondie, jaugeant de 250 à 350 tonnes. On voit encore sur la Seine, provenant de diverses sources, les *flûtes*, les *bateaux-marnais*, les *lavandières*, les *toues*, la *toue-sapine*, ou *sapinière*, la *toue chenière*, la *toue de déchirage*, la *toue bourguignonne* ou *bordelaine*. Elles servent au transport des bois et des charbons. Les *margo-*

(Suite à la page 2)



La batellerie

(Suite de la première page)

Tous sont spécialement affectés, aux travaux des ports, remblais, dragages, barrages. Parmi les embarcations de plaisance, les plus usitées sont le bachot, le galoupille, la chaloupe, le canot, la yole, le youyou, la pirogue, le skif ou canot voilier, les péniches, les sloops, les océans.

REVENONS à Conflans-Ste-Honorine, centre de la Batellerie française des environs de Paris. Cette petite ville doit son nom au "confluent" près duquel elle se trouve, et son surnom à la chasse de sainte Honorine, apportée (898), sous le règne de Charles I^{er} Simple, par un habitant de Gravelle, pour être soustraite aux incursions des Normands. La fête de sainte Honorine (27 février) est célébrée en grande pompe à Conflans. Une procession avec la chasse aux reliques, a lieu, chaque année, le jour de l'Ascension, dans les rues de Conflans.

Conflans-Ste-Honorine possède une église gothique dédiée à Saint Maclou, un château moderne (sur l'emplacement de l'ancien prieuré), les ruines du château féodal des seigneurs de Conflans (donjon roman carré qui domine la vallée) et une autre construction sur le bord de la Seine dite "château de Conflans" où, il y a un quart de siècle on a installé une école de marinière, "l'Enfance batelière".

L'Etat et une association catholique se sont donné pour tâche de faciliter la vie des marinières et de leur famille.

Deux écoles primaires, la première destinée aux garçons, la deuxième aux filles, fonctionnent à Conflans-Ste-Honorine. Sous le régime de l'internat, elles reçoivent les enfants des bateliers et leur donnent la possibilité de s'instruire normalement. Plusieurs centaines de jeunes marinières sont accueillis dans cette école dans des conditions excellentes.

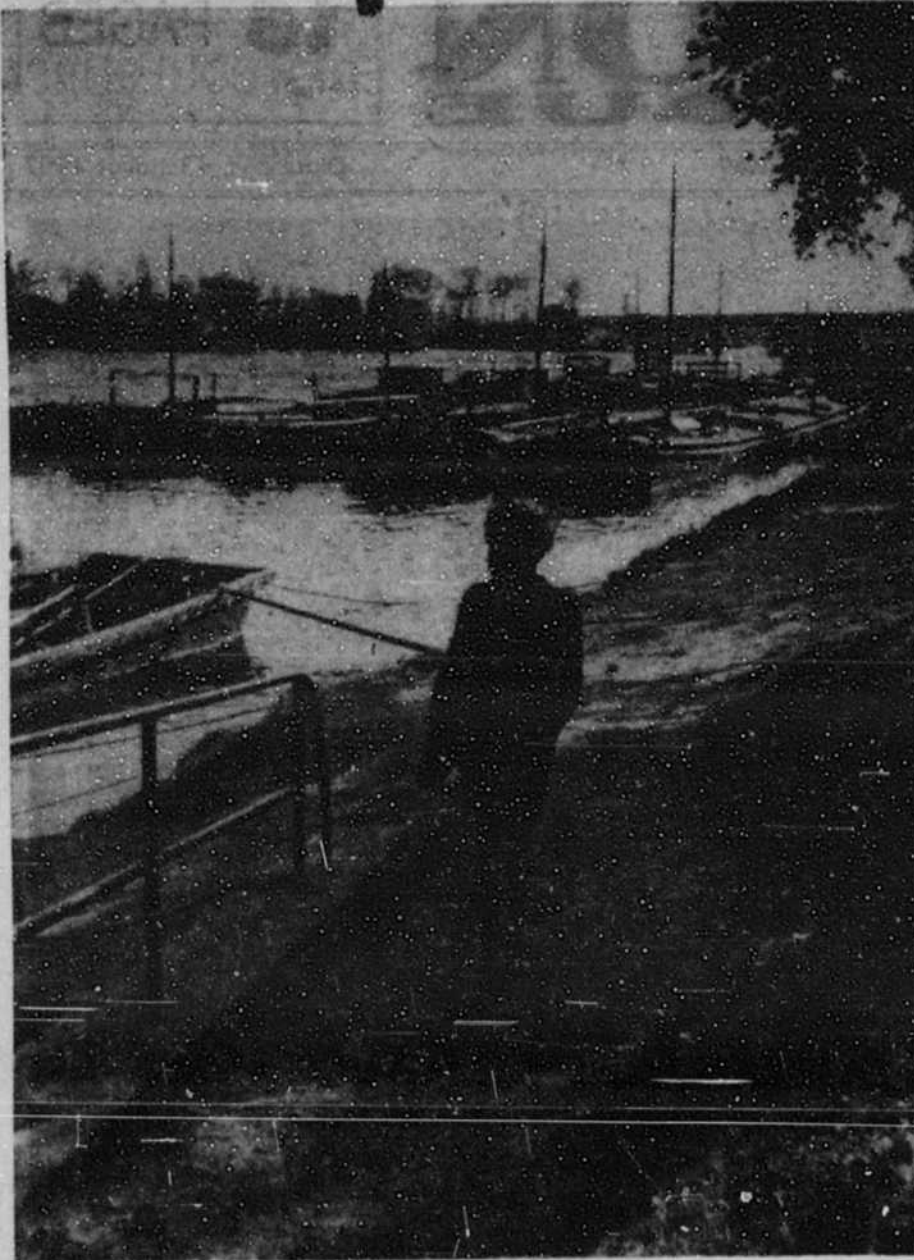
Parallèlement à cette action l'"Oeuvre Sociale Catholique" sous le patronage de l'aumônier de la batellerie s'occupe des intérêts matériels et moraux des marinières. Une péniche flottante, la "JE SERS", transformée en chapelle est spécialement aménagée pour recevoir les "Paroissiens" de l'Aumônier.

Suivent quelques notes historiques sur la "navigation" et sur les "navires", que nous avons puisées dans le "Dictionnaire de la Conversation" et le "Larousse du XX^e siècle".

LA NAVIGATION est la science théorique et pratique qui enseigne à conduire un bâtiment sur mer, à le diriger d'un point sur un autre; le NAVIGATEUR est celui qui pratique cette science. L'homme s'est emparé de la navigation du jour où ayant vu un tronç d'arbre flotter sur les eaux sans être submergé, il en a réuni plusieurs ensemble pour s'en faire un radeau et descendre ou traverser une rivière. Où en était la navigation lorsque Noé construisit l'arche, que l'on peut considérer comme le plus grand navire ayant jamais existé, si l'on calcule d'après l'espace que devait y occuper chaque spécimen de la création? L'arche dut nécessairement donner l'idée de construire des navires, qui des fleuves finirent par s'aventurer sur les côtes maritimes; la nécessité de diriger ces neufs fit d'abord inventer les voiles, les rames, le gouvernail; celle de s'abriter contre les intempéries atmosphériques fit ensuite pointer les navires. C'est ainsi que de progrès en progrès l'homme conquiert l'élément de navigation qui devait donner au commerce un développement continu.

La navigation se divise en trois parties bien distinctes: la navigation intérieure fluviale, c'est-à-dire celle que pratique les marinières sur les rivières, les canaux; la navigation maritime, le long du littoral d'un pays: c'est ce qu'on appelle encore le cabotage; enfin, la navigation hauturière ou en pleine mer. Si la navigation intérieure d'un pays est un puissant moyen de transport, un appui puissant donné aux relations commerciales, le cabotage et la navigation hauturière donnent au commerce lui-même, et partant à l'industrie, un énorme développement. La navigation s'est accrue depuis le développement de la vapeur dans la locomotion nautique.

Si nous laissons de côté la fable des Argonautes, nous reconnaitrons que les Phéniciens sont le premier peuple navigateur dont l'histoire parle avec certitude; ils longeaient d'abord les côtes, jetant l'ancre chaque nuit, et arrivaient ainsi jusqu'en Espagne; une tempête ayant poussé leurs navires au large des colonnes d'Hercule, les Phéniciens pé-



● Ce jeune garçon, fils de marinière, se rend en classe, à Conflans-Ste-Honorine.



● L'école de la batellerie, à Conflans-Ste-Honorine, France. — La récréation des garçons dans le parc.



● L'aumônier de la chapelle-péniche "JE SERS" serre la main d'un batelier adhérent de "l'Entraide Sociale batelière", à Conflans-Ste-Honorine.

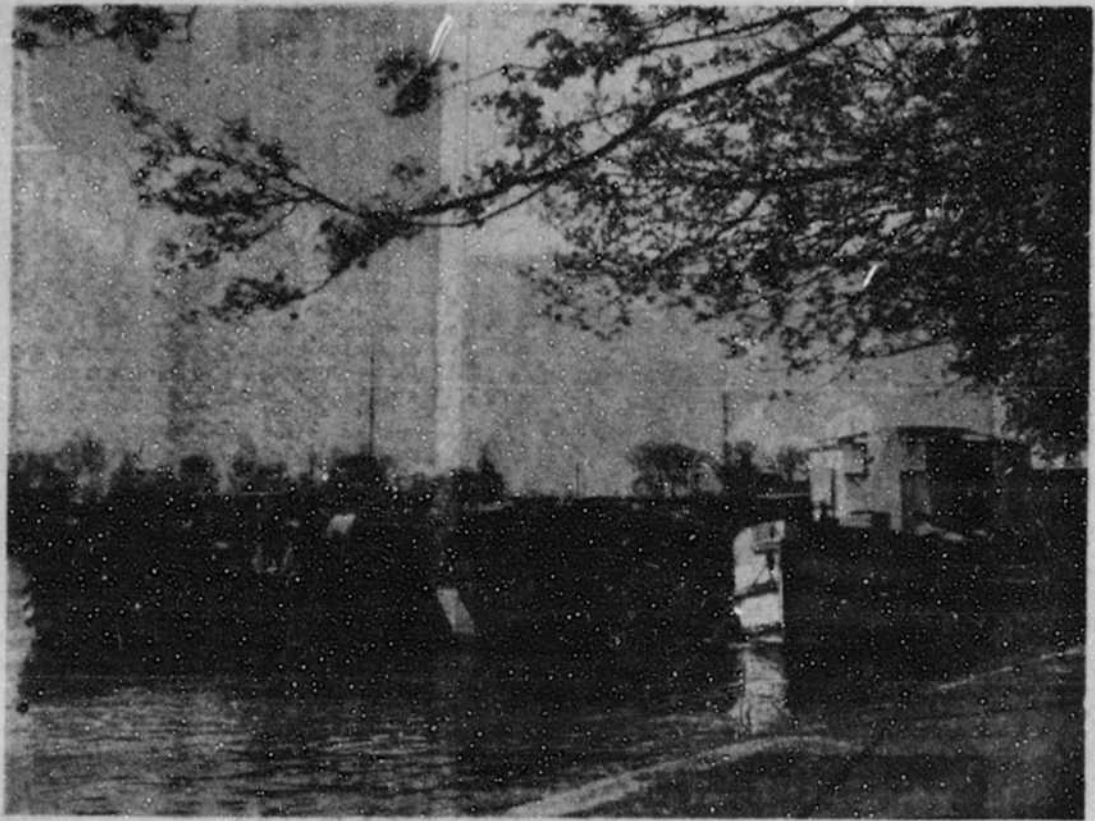
française

nètrèrent dans l'Océan, et eurent des relations commerciales longtemps suivies avec Cadix. Les Phéniciens furent les premiers qui, se guidant sur la position des étoiles et des astres, osèrent perdre les côtes de vue; dès ce moment la navigation au long cours exista. Sous Néchos, quelques uns de leurs navires, partis de la mer Rouge, longèrent l'Afrique orientale, doublèrent le cap de Bonne-Espérance, et revinrent près de leur point de départ après une navigation de trois ans.

Pendant que les Grecs, les Romains, ne faisaient que de la navigation côtière, les Phocéens suivaient l'exemple des Phéniciens, et allaient fonder des colonies; les Carthaginois, issus des enfants de Tyr, les remplacèrent dans leurs excursions hardies. Hannon commença l'exploration des côtes d'Afrique, que le défaut de vivres l'empêcha seul de continuer; Himilcon, Pythias firent des excursions encore plus longues et plus hardies; on assure même que des navires carthaginois, poussés par les orages ou les courants, auraient atteint les rivages de l'Amérique.

Les Egyptiens succédèrent les premiers aux Carthaginois pour le sceptre des mers. Les Perses, de leur côté, n'étaient pas demeurés en arrière, et l'excursion de Néarque atteste que les Grecs eux-mêmes se lançaient dans les expéditions maritimes. La navigation ne fut jamais plus en honneur chez les Romains qu'au commencement de la décadence. L'irruption des Sarrasins en Europe et les croisades sont les principales phases de la navigation au moyen-âge. Bientôt Venise et Gênes rivalisèrent, vers l'Orient, tandis qu'au Nord, où de hardis pirates se sont longtemps promenés partout, touchant au Groënland et aux parties nord de l'Amérique, la ligue hanséatique assure sa prépondérance maritime. La boussole a été inventée, et avec elle les navigateurs ne craignent plus désormais de s'aventurer les yeux fermés dans l'immensité de l'espace. Le Portugal sous Henri le Navigateur devint la première des nations maritimes; ses marins se lancent jusqu'aux Açores, aux Canaries, au Cap-Vert. Vasco de Gama double le cap de Bonne-Espérance, et les Lusitaniens établissent de nombreuses colonies le long des côtes ignorées de l'Afri-

● Le port de Conflans - Ste - Honorine, (Seine-et-Oise, France), avec la péniche-chapelle "JE SERS".



que, dans les Indes, et jusqu'aux portes du Céleste Empire. Après les premières expéditions de Colomb, Cabrol découvre le Brésil. L'Espagne rivalise avec le Portugal, et Christophe Colomb, Fernand Cortez, Amerigo Vespucci, le portugais Magellan comptent parmi ses plus célèbres navigateurs. L'Angleterre prend part, elle aussi, à ce grand mouvement de découvertes qui nous donne un monde nouveau, et Jean Cabot découvre l'Amérique septentrionale; Drake, Frobisher, Raleigh, Davie, au seizième siècle; Hudson, Baffin, Barlow, Anson, Byron, Waller, Cook, Vancouver, au dix-huitième; et enfin, Parry, Ross, qui a le premier découvert le pôle magnétique, Franklin, mort si malheureusement, illustrent tour à tour la Grande-Bretagne.

Dans le principe, la Hollande ne le cédait pas à l'Angleterre pour les navigations hardies; elle compta Van Noort, Peter Nuyte, Jacques LeMaires, Abel

Tasman, qui découvrit la terre de Van-Diemen; ses lourdes galiotes entretenirent un commerce continu avec le Japon; elle s'établit au cap de Bonne-Espérance, et pendant que les autres nations européennes fondaient leurs principales colonies sur les îles ou le continent du Nouveau Monde, elle mettait à paine le pied en Afrique et en Amérique, et s'établissait solidement aux îles de la Sonde, aux Moluques, à Timor.

La France est venue la dernière au rang des nations navigatrices, bien que la navigation ait toujours été en honneur à Marseille, dans la Méditerranée, et sur les côtes de Bretagne et de la Manche; les flibustiers prirent les premiers le chemin du Nouveau Monde, avant que la marine royale allât y conquérir les possessions qu'elle y compte aujourd'hui; mais, si ses grands navigateurs sont en quelque sorte les derniers venus, il n'en est pas moins, par la hardiesse de leurs expéditions, par l'importance de leurs découvertes, conquis à leur patrie un rang des plus honorables dans les fastes maritimes; nous pouvons citer, à partir du dix-huitième siècle, les noms de Bougainville, Lapérouse, Bruni d'Entrecasteaux, Baudin, Freycinet, Duperry, Dumont d'Urville.

Un système de navigation intérieure comprend l'ensemble des voies naturelles ou artificielles de communications déjà établies ou à établir entre les différents fleuves ou rivières qui arrosent et fertilisent un pays, les travaux faits, ou à faire pour l'amélioration de la navigabilité des fleuves et des rivières, leur canalisation, la distribution de leurs eaux, etc.

On divise la navigation intérieure d'un pays en bassins, dont les limites sont déterminées par les montagnes ou hauteurs d'où sourdissent les eaux des ruisseaux et des rivières qui en alimentent les fleuves principaux. La France, puisque c'est elle qui nous intéresse aujourd'hui, compte six bassins, ceux de la Loire, de la Seine, de la Garonne, du Rhone, du Rhin et de la Meuse.

On nomme NAVIRE toute espèce de bâtiment propre à naviguer, quels qu'en soient le volume, la forme et les usages: ainsi le trois-mâts marchand et la pirogue du nègre, le vaisseau à trois ponts et la petite canonnière, les lourdes maries-salopes des ports de mer et le bateau de charge informe que traînent les rivières, l'élégante gondole vénitienne et le grossier catamarra farnamboukois, sont également compris dans la vaste et générale acception du mot navire. On en distingue d'autant d'espèces, d'autant de formes qu'il y a de peuples et peut-être de peuplades sur la terre et ce serait déjà un rude travail, s'il était possible, que d'en donner rien que la nomenclature dans la langue de chacun de ces peuples.

Chez les nations civilisées, les navi-

res se divisent en marine militaire* ou de l'Etat, et en marine marchande, spécialement affectée au commerce. Les bâtiments de l'une et de l'autre se comprennent assez généralement sous le nom de vaisseau.

Dès les temps antiques de la Grèce, nous voyons chaque navire porter un nom particulier; une figure emblématique placée sur leur pavillon révélait au loin ces noms, qui étaient toujours à peu près ceux-ci: Tigre, Bélier, Tau-reau, etc. Cet usage de donner un nom à chaque navire est aujourd'hui universellement répandu.

Les navires furent, au début de la navigation, de simples troncs d'arbres ou des radeaux privés de tout moyen de direction, mais nous n'avons de renseignements précis que depuis l'époque où l'écriture et le dessin nous ont permis de retrouver les traces parfaitement certaines de la construction navale ancienne. Le navire à rames, le plus ancien, demeura le navire de guerre jusqu'à l'apparition de l'artillerie, puis le voilier jusqu'alors réservé au commerce, le remplaça sous le règne de Louis XIV, les navires atteignirent un luxe qui ne fut pas dépassé.

Avec les navires à vapeur, la beauté des lignes anciennes disparut; le fer, par sa rigidité, permit d'atteindre des longueurs que ne soupçonnerent pas les ingénieurs du temps passé. Les mâts lourds, encombrants et inutiles, furent supprimés, et les navires devinrent les immenses machineries qu'on voit de nos jours.

La construction en bois, encore usitée pour les navires de faibles dimensions, a disparu en ce qui concerne les vaisseaux de guerre et les grandes unités commerciales.

Le XIXe siècle, par la découverte de la vapeur et son application aux machines marines, l'invention de l'hélice et les admirables progrès de la construction en fer et en acier, a donné à la navigation un développement merveilleux, mais les grandes découvertes géographiques furent faites à la voile.

NOM DE BAPTEME

Un père vient à la mairie déclarer la naissance de son fils.

— Comment l'appellez-vous? demande l'officier municipal.

— Piepape.

— Vous dites?

— Piepape.

— Où avez-vous pris ce nom-là? Ce n'est pas un nom du calendrier.

— Pardon, Monsieur. C'est précisément le saint d'hier, et comme c'est le jour de la naissance du petit, nous l'appellerons Piepape.

L'officier municipal se décida à regarder le calendrier et lut: saint Pie, Pape.

— C'est vrai, dit-il, vous avez raison. Je vais d'abord écrire Pie... Et puis, si des fois il devenait Pape, il l'ajouterait sur sa carte de visite.



● La leçon de catéchisme, sur la "JE SERS", chapelle-péniche du port de Conflans-Ste-Honorine.

LE PRINCE

Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

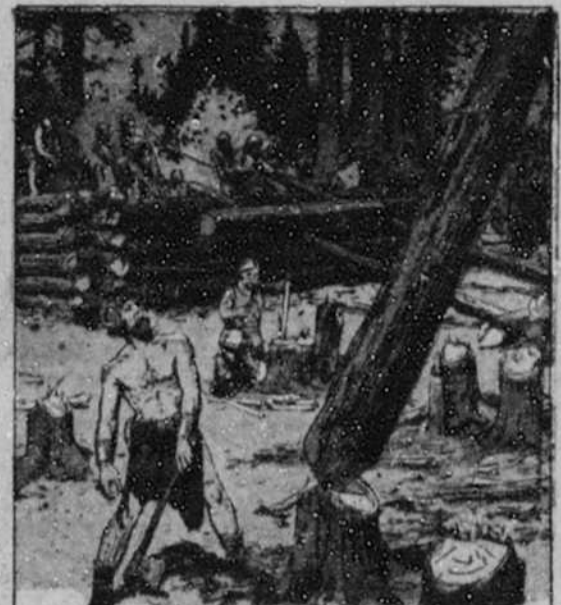
PAR HAROLD R. FOSTER



C'est sur les épaules de Vaillant que repose la responsabilité de prendre soin de ses hommes pendant l'hiver qui approche. Il ignore la sévérité et la longueur des hivers de cette terre nouvelle aussi, en chef sage, il prend conseil d'un des aborigènes.

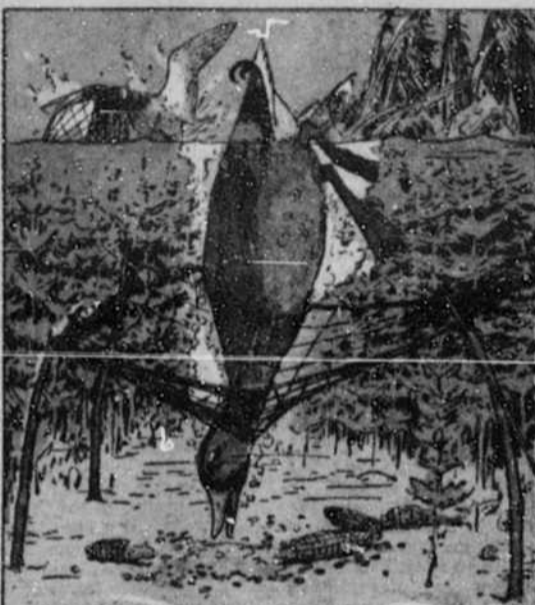


Tout d'abord leur navire est tiré dans une petite anse et hissé assez haut sur la berge pour être à l'abri des glaces que les vents pourraient pousser de ce côté du grand lac.



Les Indiens regardent avec étonnement les Nordmen lécher un emplacement et ériger leur maison de bois rond. Pour les aborigènes, abattre un arbre est une tâche longue et éreintante, alors que les haches d'acier de Thulé accomplissent cette besogne en quelques minutes.

Puis on procède à la récolte du riz sauvage. Par les matins clairs et froids et les journées ensoleillées, on avance à travers les marais. Vaillant rabat les tiges dans le canot afin qu'Alela puisse détacher le riz.



Les Indiens prennent les canards sauvages au piège en plaçant un petit filet au-dessus d'une poignée de maïs...



... mais Vaillant préfère se servir d'une méthode plus sportive. Les canards capturés servent ensuite à attirer d'autres canards à portée des grands filets des chasseurs.



Les belles truites remontent les cours d'eau pour le frai. Un remous est endigué et, quand un assez grand nombre de poissons s'y trouvent réunis, ils sont repoussés vers les nasses par des rabatteurs.



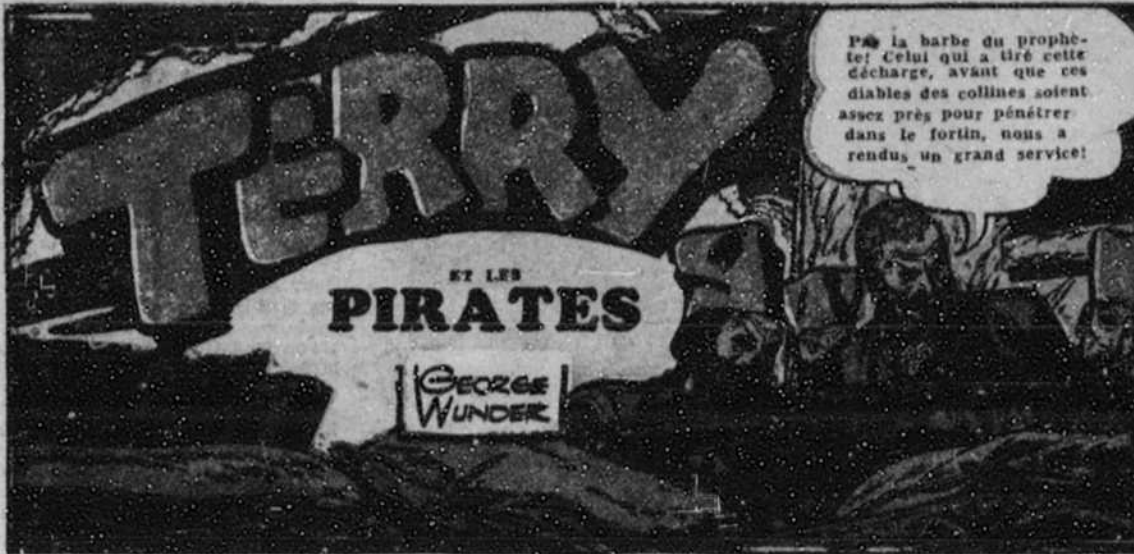
L'odorante fumée de bois se répand dans la forêt, pendant que le chmir du gibier, désoignée en minces tranches, est fumée et séchée. Réduite en poudre et mélangée à de la graisse fondue, cette viande devient du pemmican qui se conserve pendant de longs mois.



Dans le village voisin, le seroier adresse un message aux chefs de toutes les tribus qui constituent la nation. Et à ce message il joint une mèche des blonds cheveux d'Alela!

La semaine prochaine, L'AUTOMNE.





Par la barbe du prophète! Celui qui a tiré cette décharge, avant que ces diables des collines soient assez près pour pénétrer dans le fortin, nous a rendus un grand service!



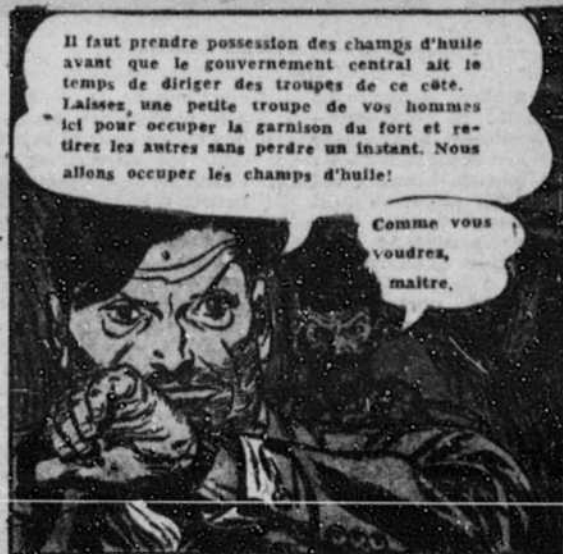
Nous avons échoué, maître Bor. La police est sur ses gardes et la mitrailleuse montée sur le toit du fort a tué plusieurs de nos hommes. Elle a aussi fait sauter notre réserve de dynamite!

Quel imbécile a pu tirer ces coups avant que nous fussions en position?



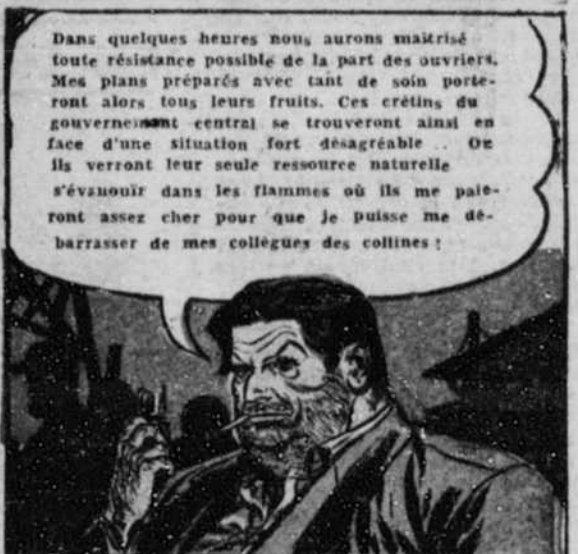
Je jure, maître, que ces coups ont été tirés par une arme automatique. Aucun de mes hommes ne possède de une arme de ce genre!

Assez! Imbécile ou ennemi, il a réussi à nous retarder déjà beaucoup trop! Nous ne pouvons risquer aucun nouveau retard à notre plan d'opérations.



Il faut prendre possession des champs d'huile avant que le gouvernement central ait le temps de diriger des troupes de ce côté. Laissez une petite troupe de vos hommes ici pour occuper la garnison du fort et retirez les autres sans perdre un instant. Nous allons occuper les champs d'huile!

Comme vous voudrez, maître.



Dans quelques heures nous aurons maîtrisé toute résistance possible de la part des ouvriers. Mes plans préparés avec tant de soin porteront alors tous leurs fruits. Ces crétins du gouvernement central se trouveront ainsi en face d'une situation fort désagréable... Or ils verront leur seule ressource naturelle s'évaporer dans les flammes où ils me paieront assez cher pour que je puisse me débarrasser de mes collègues des collines!



Si je pouvais trouver le moyen de distraire l'attention de ces partisans de la porte du fortin, assez longtemps pour permettre aux gendarmes de faire une sortie, cela aurait sans doute pour effet de déranger un peu plus les plans du gros...



Pendant ce temps, loin dans le sud...

Le souvenir de BERGSON

• Un article inédit de Pierre DESCAVES

Henri Bergson est mort, il y a six ans, emporté, en quelques jours par une congestion pulmonaire. Durant les semaines qui précéderent sa courte agonie, "sa seule idée", au témoignage de son admirable épouse, fut LA GUERRE et LA FRANCE". Il conservait l'espoir que la France se relèverait. "Mais quand?" demandait-il d'une voix angoissée. Il ne pouvait prévoir la libération magnifique d'août 1944. Son cœur de grand Français souffrit cruellement. Et l'illustre philosophe qui avait valu à la France tant d'honneurs disparut sans que le gouvernement de Vichy osât rompre les consignes allemandes et lui rendre un public hommage.

Faute de l'avoir évoqué — et pour cause de censure! — durant les années noires de l'occupation, il semble que le souvenir d'Henri Bergson n'ait jamais été suffisamment célébré. Cette année encore, il n'y eut que très peu d'hommages rendus à cette haute mémoire; du moins la qualité supplée-t-elle la quantité.

Pour nous, Bergson se place à l'un des sommets de l'intelligence universelle, "à cheval", si l'on peut dire, sur le XIX^{ème} siècle finissant et sur le début du XX^{ème}. Si Descartes introduisit la Pensée et l'Étendue dans la Philosophie, si Leibniz y imposa la force, Bergson, — qui était de formation scientifique, avant toute hypothèse — déduisit, d'après les principes généraux de la Mécanique, que le Temps avait une valeur réelle; c'est ainsi qu'il a magnifiquement réconcilié le positivisme avec l'idéalisme. . . Il est inoubliable, pour ceux qui eurent l'honneur de l'entendre, le cher vieux maître! C'était avant la guerre de 1914, au collège de France, où il enseignait sa matière. Il commençait ses conférences à 17 heures, mais, dès 13 heures trente, la salle où enseignaient auparavant Leroy-Beaulieu (Economie politique) et Chuquet (Histoire de la Littérature allemande) était copieusement envahie. L'assistance, très mêlée, n'observait pas toujours une attitude respectueuse vis-à-vis de ces excellents professeurs. Elle considérait les cours d'Economie et d'Histoire comme de fastidieux "hors-d'oeuvre" qu'il fallait bien avaler, en attendant le plat de résistance. Elle était même parfois impatiente, si bien que le bon monsieur Chuquet s'écria, un jour, avec une pointe de dépit:

— Mesdames et Messieurs, . . . avant d'entendre L. Bergson, mon collègue, vous êtes priés de me subir. . . en silence!

On atteignit 17 heures; tant bien que mal; un appareil allumait les lustres avec une sage lenteur. . . Et Henri Bergson arrivait, à pas menus, dans le fracas des applaudissements qui lui faisaient battre les paupières curieusement. L'étrange et émouvante apparition! Qu'on imagine une ample redingote noire d'où sortaient de trop larges manchettes, des petites mains filantes, d'une grâce fragile; ajoutez un très haut faux-col droit, d'une blancheur immaculée; et, comme rapportée, sur ce col, une petite tête presque chauve, sèche, rose, aux pommettes rouges et saillantes, qui semblait tourner autour d'un pivot. La tête au front ténu, aux orbites creuses, était illuminée par deux yeux magiques, deux yeux de faïence, sorte de minuscules veilles qui n'auraient éclairé que l'intérieur de l'être. Une fugitive lumière y perçait irrégulièrement sous la broussaille des sourcils.

Tel était Henri Bergson, qui aussitôt installé, dans son "perchoir", c'est-à-dire sa chaire, attaquait vaillamment son sujet par une assertion:

"La Philosophie est celui qui voit directement les faits, au lieu d'en recevoir l'impression à travers les préjugés et les habitudes". . .

"La science veut faire entrer la réalité dans les lois; la Philosophie veut voir juste". . .

Ainsi parlait le philosophe, d'une voix menue, mais claire, et qui, à la longue, devenait presque immatérielle; la voix même de la pensée, voix de cristal ou tremblait un merveilleux idéal humain et la noblesse de la pure raison.



• Le portrait d'Henri BERGSON.

Puis le timbre, à mesure qu'avancait la leçon, se fatiguait: la voix devenait fébrile, plus lointaine, mais d'une telle précision que l'on sentait bien, en sortant que, littéralement, il nous avait fait toucher, palper des idées, et qu'il les démontait lentement devant nous pour nous en révéler le contenu. Magique initiation; griserie exaltante de la connaissance, mise à la portée d'un auditoire, si étrangement composé de jeunes et de vieux étudiants, d'érudits, de curieux, de spécialistes, de femmes du monde et même, disait-on, du demi-monde!

Le 10 août 1934, la radio française eut l'idée de diffuser un message du grand philosophe, que la maladie déjà retentissante confinait dans son appartement du 47 boulevard Beauséjour, à Auteuil. La voix chevrotait légèrement; mais nous n'eûmes aucune peine, à plus de vingt-

cinq années de distance, à l'identifier, à le reconnaître. Ce soir-là, le miracle des ondes nous la restituait, cette voix, dans ses intonations les plus caractéristiques, à tel point que l'on pouvait penser que la radio diffusait, devant le micro, un enregistrement pris salle 8 au Collège de France. Elle s'insinuait en nous, avec la même vigueur persuasive, qu'elle paraissait puiser dans sa propre faiblesse: nul mieux que lui n'a su faire vibrer les âmes. Sur cette audition, j'avais écrit, plus tard en 1938, un enthousiaste "papier": le vieux maître, sur une carte de visite ou, sous ses prénoms et nom, on lisait: "de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences morales et politiques", traça de sa toujours ferme écriture, exactement calligraphiée en capitales gothiques? "Merci, mon cher confrère. Votre article était infiniment trop bienveillant. Mais je ne puis m'empêcher

de l'aimer. Bien sympathiquement Henri Bergson, 17 déc. 1938". . .

. . . Il a fallu attendre le mois d'octobre 1945 pour recueillir, sous la Coupole, l'éloge académique du philosophe prononcé par M. Eugène Le Roy, qui fut, salle no 8 au Collège de France, le successeur d'Henri Bergson; ce discours fut tout de réparation:

— "Bergson n'aura pas vu avec nous la Libération et la renaissance française, et c'est pour nous une douleur. Mais sa pensée nous reste vivante et active, immortelle. Nous lui devons, ultime bienfait, la maxime de lumière qui définit la tâche à laquelle il nous faut tous nous donner sans réserve, chacun selon ses moyens, procurer aux hommes le supplément d'âme qu'exige en eux l'énorme progrès matériel et technique dont l'empire exclusif les priverait".

A part quelques traits décochés par M. Julien Benda, la renommée d'Henri Bergson, dans les milieux littéraires et philosophiques et dans le monde intellectuel français, n'a pas connu d'éclipse. De nombreux travaux consacrés à son oeuvre en sont l'irréfutable témoignage.

Dès 1942, les CAHIERS DU RHONE lui édifièrent un monument d'hommages, en provenance de ses pairs ou de ses élèves; en Suisse est entreprise la publication des OEUVRES, COMPLETES du philosophe. En France, des documents, comme LA PENSÉE RELIGIEUSE DE BERGSON par Mlle Lydie Adolphe, et comme les travaux du Père Romeyer, éclairent plus la morale que la philosophie bergsonienne et savent montrer comment Henri Bergson croyait à l'homme, mettait son espoir dans l'homme. Il faut ajouter que le grand philosophe a laissé des instructions catégoriques pour défendre qu'on mêlât rien de sa personne privée à l'examen de ses écrits, posant que "la vie d'un philosophe ne jette AUCUNE lumière sur ses travaux".

Mais nous qui l'approchâmes, nous savons bien que notre connaissance de Bergson nous conduit non seulement à admirer son oeuvre, mais encore à aimer l'homme.

Pierre DESCAVES.

EN 1946

Plus de 9,000 ouvrages ont été imprimés en France

En 1913, la production française était de 11,460 ouvrages. Par suite de la guerre, le chiffre s'effondre et passe par un minimum de 4,464 en 1918.

Dès la fin de la guerre, la production s'accroît, lentement d'abord puis brusquement. En 1925, elle atteint le chiffre du record de 15,054 et se maintient aux environs de 11,000 jusqu'en 1936.

A partir de cette date, baisse continue jusqu'en 1941. De 1941 à 1946, la production augmente, sauf un léger creux en 1945.

Le tableau ci-dessous, donne le nombre d'ouvrages sortis par année, de 1913 à 1946.

Nombre de titres sortis par année de 1913 à 1946.

Années	Nombre d'ouvrages
1913	11,460
1914	8,968
1915	4,274
1916	5,062
1917	5,054
1918	4,464
1919	5,361
1920	6,315
1921	7,626
1922	8,515
1923	8,754
1924	8,464
1925	15,054
1926	11,695
1927	11,922
1928	11,548
1929	11,096
1930	9,175
1931	9,822
1932	12,170
1933	12,971

1934	12,216
1935	10,452
1936	10,006
1937	8,648
1938	9,180
1939	7,505
1940	5,076
1941	4,007
1942	7,003
1943	7,918
1945	7,291
1944	8,680
1946	9,522

Il est intéressant de noter également la répartition par catégories des ouvrages imprimés en France en 1945 et 1946.

On constate une diminution du nombre des ouvrages généraux (31 contre 641) et un accroissement sensible de la production des romans (2,982 contre 2,341) et des ouvrages d'histoire et de géographie (1,400 contre 828).

CATEGORIES	1945	1946
Ouvrages généraux	641	31
Littérature religieuse	475	781
Philosophie-Enseignement	236	359
Sciences mathématiques		
physiques, histoire naturelle	310	425
Médecine	300	371
Technique, Jeux et Sports	910	1,129
Sciences juridiques et sociologiques	715	1,135
Histoire et géographie	828	1,400
Archéologie et Beaux-Arts	231	279
Romans	2,341	2,982
Traductions	6,988	8,892
Publications en langues non françaises	190	421
	113	209
	7,291	9,552

MAUVAIS POINTS

— Mimi va pour la première fois en classe sous l'égide de sa soeur Jeanne, grande demoiselle de huit ans. Dès que les enfants rentrent, leur mère s'empresse au-devant d'elles:

— Eh bien! Mimi, cela a marché. Tu as été sage?

Mimi, triomphante. — Oh! oui maman, que même la maîtresse m'a donné quelque chose.

La maman ravie. — Vraiment! Qu'est-ce que c'est?!

Mimi tirant de sa poche un petit carnet sur lequel sont inscrits des chiffres.

— Voilà deux beaux mauvais points! La maman. — Comment! deux beaux mauvais points? Les mauvais points

ne sont jamais beaux; c'est très vilain d'en avoir.

Mimi entêtée. — Moi je suis contente, puisqu'on m'a donné quelque chose; c'est que l'ai été sage.

La maman s'efforce en vain de lui faire comprendre le blâme moral impliqué dans le mauvais point. Mimi s'obstine à croire qu'elle a reçu un cadeau.

— Oh! mais tu es sotté lui crie enfin sa soeur Jeanne impatientée. Si je te donne une claque, tu ne seras pas contente, n'est-ce pas? ce sera pourtant quelque chose que pe t'aurai donné. Eh bien! un mauvais point, c'est pareil: c'est une claque qu'on écrit sur du papier.

IL Y A 60 ANS

quelques vieilles coutumes disparues

ALLONS AUX FRUITAGES

Pourquoi ne pas en profiter puisque c'est la saison; et le temps est si beau. Nous n'irons pas faire la cueillette des fraises dans la grande pièce de terre soigneusement cultivée.

Ça manque de poésie: puis elles ne sont pas aussi sucrées que leurs soeurs sauvages qui prennent racine et vivent où bon leur semble.

Parasseusement couchées à l'ombre des parasols du mil, voisinant avec le trèfle à fleurettes blanches qui embaument l'atmosphère un arpent à la ronde, elles comptent sur leur arôme pour se faire découvrir.

Allons donc aux fraises, mais auparavant un coup de baguette. Et une fée complaisante me transporte au temps de ma jeunesse.

Je n'ai plus mes cheveux grisonnants ni mes pieds fatigués.

J'ai huit ans, des cheveux blonds. Je suis légère, enjouée et grand-mère nous amène, ma soeur et moi, manger des fraises.

Notre toilette est rustique: des petites robes de toile du pays, couleur naturelle. Ces brins de coton blanc et vert insérés dans le tissu le divisent en carreaux de la grandeur d'un dé à jouer.

C'était la mode du temps. Dans chaque famille, on tissait de la toile pour habiller les enfants et faire des tabliers de ménage.

Nous sommes chaussées de souliers "sauvages" fabriqués par mademoiselle Sara, la cordonnière du rang. Des bas de coton bruns. Sur la tête une "capine" en indienne rayée, rouge et blanc.

On n'en voit plus de nos jours, mais c'était une coiffure fort seyante et pratique pour les enfants. Au lendemain du lavage, empestée, bien raide et repassée avec soin, elle protégeait contre les ardeurs du soleil et paraissait toujours neuve.

Mais me voici loin de mon sujet. Je prends mon petit panier, et en route au côté de ma grand-mère.

Il y a quelques clôtures à passer. Nous y voilà...

Faites attention de ne pas trop écraser le foin.

Enfin une bonne "talle".

Nous poussons un cri d'admiration. A travers la verdure, apparaissent une infinité de petites taches rouges. Ce n'est pas long, nos doigts sont tout tachés et je crois bien que nos visages ne sont pas immaculés non plus; mais... quand on va aux fraises, ce n'est pas pour rien.

Le retour s'effectue par le champ voisin où nous faisons le tour des "digues de roche". Les framboises et les mûres finissent de remplir les paniers pour les petits frères de la maison.

Pourquoi ne pas profiter de ma jeunesse passagère pour aller faire un tour "aux bluets", dans la savane, la "plaine" comme nous l'appelions?

Ce n'est pas loin, et il y en a tellement dans les "brûlés" de l'année précédente.

On venait de toutes les paroisses environnantes: des charretées de femmes et d'enfants munis de grandes chaudières.

De bonne heure, le matin, les voitures commençaient à passer. On dételait le cheval chez un cultivateur, et en route...

Vers les trois heures de l'après-midi, les voitures retournaient, les "vaisseaux" remplis et les enfants tout barbouillés, bleus, ressemblant à des négillons.

Un peu plus tard, on revenait pour les "atocas" qui étaient si faciles à ramasser sur leur lit de mousse.

Je dépose mon panier, j'ôte ma toilette de petite fille, et du même coup ma jeunesse se retire.

Je reprends ma vie où je l'ai laissée, tout heureuse de ma course imaginaire.

"TRIPLES" et berceaux vides

La petite mission de Mampoko est à l'ordre du jour au Congo Belge à cause de Agathon, Yves et Bernard, trois jumeaux nés dans la famille Geteka. Pour les noirs du pays, ces trois enfants sont une sorte de huitième merveille du monde. Les jumeaux ne sont pas rares; ils sont mêmes chose assez commune pour que diverses pratiques superstitieuses soient prévues pour les accueillir à leur venue en ce monde. Ainsi, la famille Geteka comptait déjà 3 jumeaux avant la naissance d'Agathon, Yves et Bernard. Il en va différemment pour les "triples". La langue n'a même pas de mot pour les qualifier.

La belle famille Geteka avec ses 16 enfants forme, pour le voyageur ou le curieux de statistiques, un contraste saisissant avec l'ensemble démographique du pays. Le chiffre des naissances dans les quatre tribus bantous, par exemple, est lamentablement bas. Si bas que la situation démographique apparaît comme excellente lorsque, dans un village, on trouve une moyenne d'un enfant par foyer.

Le petit nombre des enfants, c'est bien là le plus grave problème social et économique qui se pose au Congo Belge, dans toute la région voisine de l'Equateur. Une autre raison d'inquiétude est le nombre sans cesse croissant des mariages catholiques sans enfants. Actuellement, soixante pour cent des foyers catholiques sont stériles.

Constatation curieuse. A mesure que grandit le nombre de ces foyers sans enfants, s'accroît aussi le nombre des enfants dans les familles fécondes. Il y a 10 ans, sur 100 foyers, 53 n'avaient pas d'enfants, tandis que les 42 autres en totalisaient 89. Actuellement sur 100 foyers, 60 sont sans enfants; les 40 autres en ont 117.

L'accroissement des naissances en un nombre toujours plus faible de foyers suffira-t-il à combler le vide creusé par les foyers inféconds sans cesse plus nombreux? Va-t-on vers une lente extinction de ces races pendant longtemps saines et fécondes? Tel est le grave problème qui se pose aujourd'hui en plusieurs points du Congo Belge. (Fides).

Miettes de L'HISTOIRE

LES FAUVES SOUS LE JOUG

Pompée, à son premier triomphe, avait eu l'idée d'entre dans Rome sur un char traîné par quatre éléphants; il n'avait renoncé à son projet que parce que les portes de la ville s'étaient trouvées trop étroites.

Antoine, le triumvir, soumit des lions au joug, et le premier les fit voir dans Rome attelés à un char.

Un assez grand nombre de monuments offrent l'image de chars attelés de toutes sortes de bêtes, quelquefois sauvages ou féroces: sangliers, dromadaires, antilopes.

Auguste, qui avait le goût des animaux rares, montra le premier aux Romains, un tigre apprivoisé. D'autres empereurs allèrent plus loin. Domitien avait un lion familier qu'on laissait aller en liberté. Sur l'ordre de son maître, il lâchait sans lui faire de mal la proie vivante qu'on lui avait livrée. On pouvait impunément lui mettre la main dans la gueule. Il fut tué dans l'amphithéâtre par un tigre qui, peut-être apprivoisé lui-même, n'avait pas sans doute dépouillé complètement sa férocité native.

Souvent, ces brusques retours de cruautés ajoutaient, au gré des Romains, un attrait nouveau aux fêtes où figuraient ces dangereux acteurs. Dans une fête donnée par Domitien, le malheureux qui jouait le rôle d'Orphée fut dévoré par un ours.

POUR TOUS LES GOÛTS

Un libraire qui venait de s'installer en province avait placé sur sa boutique une affiche ainsi conçue: "Tout le monde peut venir me trouver, même les plus illettrés: je donnerai à chacun l'auteur qui lui conviendra".

Un homme de lettres, intrigué, entra dans le magasin pour demander des explications:

— C'est bien simple, lui dit le libraire. Ecoutez-moi quelques minutes et vous verrez que je suis en mesure de justifier mon inscription. Aux herbivores, je donnerai la RACINE; aux gens sobres, BOILEAU; aux architectes, LAPLACE; aux blanchisseuses, CULIER; aux fermières, LAGRANGE; aux jardiniers, LA FONTAINE; aux vitriers, LE VERRIER; aux gardes forestiers, LA BRUYERE; aux musiciens, LA HARPE; aux vendangeurs, DELAVIGNE; aux joueurs, DESCARTES; aux cultivateurs, DESCHAMPS; aux marins...

Il allait ajouter DUMAS, mais l'homme de lettres s'enfuit épouvanté, il en avait assez entendu.

Le petit courrier SANCTORAL

Réponse à Mlle F., de Québec.

Ne savez-vous donc pas qu'il faut donner son nom au complet et son adresse quand on écrit à un journal? Autrement, vous perdez votre temps. Tâchez donc de mettre le respect humain de côté et de ne pas avoir peur de vous montrer telle que vous êtes.

Q. — S. v. p. me renseigner où je pourrais me procurer des images de Ste Hélène et de Ste Bertha et me dire s'il y a des saintes ayant porté les noms de Léonie et de Dorice? Mlle B. C.

R. — Vous pouvez vous procurer l'image de sainte Hélène, la mère de l'empereur Constantin (fêtée le 21 mai) dans toutes les bonnes librairies. Quant à Ste Berthe ou Bertha, il faudrait, je crois, écrire en France. (Voici une adresse: Maison de la Bonne Presse: 5, rue Bayard, Paris 8e, France).

"Léonie" est le féminin de "Léon". Comme il n'y a pas de sainte Léonie, les personnes qui portent ce nom invoquent donc comme "patron": saint Léon le Grand, pape et docteur de l'Eglise, lequel est fêté le 11 avril. "Doris" ou "Dorice" est un dérivé de "Dorothee" ou "Dora". Celles qui portent ce nom peuvent donc invoquer Ste Dorothee, vierge et martyre. Fête le 6 février.

Q. — J'aimerais bien savoir s'il y a un saint Arthur et une sainte Armande, etc. C. G.

R. — A plusieurs reprises, j'ai donné des renseignements au sujet du Bx Arthur... Ce bienheureux est un religieux bénédictin qui était trésorier ou économe du célèbre monastère de Glastonbury, en Angleterre. Il fut martyrisé au 16e siècle avec deux autres Pères de ce monastère sous l'accusation de "cacher les trésors de l'Eglise". Mort en 1539, il fut béatifié par Léon XIII, le 13 mai 1895. Il est fêté le 15 novembre, jour de sa mort. Son nom complet est Bx John Arthur Thorne.

"Armande" est le féminin de "Armand". S. Armand est un abbé bénédictin. Fête le 23 janvier.

Oncle ARTHUR.

LE SYSTEME DES PIPE-LINES SERA MAINTENU

Le système de "pipe-lines" pétroliers de la Grande-Bretagne qui, pendant la guerre, a servi de ligne de sauvetage pour la R.A.F., ne doit pas être démontré. Il transportait 5,000,000 de gallons de pétrole par jour des ports aux aéroports et vers d'autres centres stratégiques. Il s'étend à plus de 850 milles et a coûté \$28,000,000.

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Jean TALON

Né à Châlons-sur-Marne vers 1625, Jean TALON appartenait à la branche Champenoise de la famille du même nom qui occupa une place si considérable dans les annales parlementaires du 17e siècle. Après avoir étudié au collège de Clermont sous les Jésuites, il entra dans l'administration en 1653. Successivement commissaire des guerres et intendant du Hainaut, il fut nommé intendant de la Nouvelle-France. Il reçut sa commission, le 23 mars 1665 et débarqua à Québec en compagnie de M. de Courcelles, le 12 septembre suivant. M. de Tracy suivit bientôt après avec le régiment de Carignan. Sous le triumvirat Tracy-Talon-de Courcelles, la colonie reçut un élan extraordinaire et vit s'accomplir en quelques années plus de progrès que dans toute la période précédente. En 1668, Jean Talon repassa en France, et fut remplacé par M. de Bouteroue, mais en 1670, Colbert qui avait de grands desseins sur la Nouvelle-France, le décida à reprendre son poste. Ce n'est qu'en 1672, que le grand intendant repassa définitivement en France. Il est incontestablement l'administrateur le plus éminent que Louis XIV ait envoyé au Canada, et c'est à lui que la France est redevable entre autres services, des premières découvertes de La Salle, de Jolliet et de Marquette. Talon, qui avait été fait successivement baron des Isles en Canada et comte d'Ossanville, mourut à Paris, le 23 novembre 1694, âgé de près de 70 ans.

Le savez-vous?

On trouvera les réponses en page 13

1. — Que signifient ces mots latins: EMUNCTAE NARIS?
2. — Beaucoup de fidèles attachent une grande confiance au trentain grégorien pour la délivrance des âmes du purgatoire. A quel fait d'histoire se rattache cette confiance?
3. — Qu'est-ce qui distingue l'Eglise de Saint-Jean-de-Latran?
4. — Couramment personnellement-on le fleuve du TIBRE?
5. — D'où vient le nom d'ALBION, donné à l'Angleterre?
6. — Connaissez-vous un saint prélat dont l'aïeul maternel était musulman?



LA SOURIS MIQUETTE

par
Walt Disney



Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de
JEAN LAPIN





CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 612

13 Juillet 1947



La Société zoologique, les Cercles de Jeunes Naturalistes et le

FRERE MARIE-VICTORIN

par Louis-Philippe AUDET

C'est le 15 juillet 1944 que décédait tragiquement le Frère Marie-Victorin, directeur de l'Institut et du jardin botaniques de Montréal, père de toute la phalange des Jeunes Naturalistes, savant de réputation internationale doublé d'un littérateur de grande classe. Cette disparition a creusé, dans le domaine de l'éducation, un vide immense: c'était le maître qui parlait avec toute l'autorité que donnent le savoir et l'expérience des hommes et des choses. Tous ceux qui ont vécu dans le rayonnement de son amitié n'ont pas oublié qu'il fut avant tout un homme délicat et sensible qui garda toujours fidèlement le souvenir de ses amis.

Notre Société zoologique de Québec se rappelle avec fierté la part que l'illustre naturaliste prit dans l'élaboration des plans du Jardin de Charlesbourg, l'encouragement qu'il prodigua aux initiateurs — M. L.-A. Richard, sous-ministre de la Chasse et des Pêcheries, fut et demeure l'un des plus fidèles artisans de l'oeuvre — et l'intérêt qu'il porta toujours à ses développements et à ses progrès. Le Jardin zoologique possède déjà ses plaques commémoratives aux naturalistes canadiens: C.-E. Dionne, Napoléon Comeau, les coupeurs des bois. Il convenait qu'une stèle vint rappeler le souvenir de celui qui, pendant vingt années, travailla à convaincre les pouvoirs publics que Jardins botanique et zoologique sont des compléments indispensables à l'enseignement de l'école à tous les degrés et des centres de recherches et d'expérimentation pour les savants.

Tous les jeunes naturalistes furent donc sollicités de souscrire, selon leurs moyens, pour l'érection de ce monument: ce fut la collecte des dix sous. Des lettres charmantes nous sont parvenues qui accompagnaient l'envoi. Des collègues, tel celui de Jésus-Marie à Sillery, ont tenu à participer officiellement à la campagne en adressant au directeur du Jardin une offrande substantielle. Nous pouvons donc affirmer que la plaque commémorative qui sera dévoilée, le mardi 15 juillet, sera l'offrande collective des Jeunes Naturalistes et de la Société zoologique de Québec.

Je relisais récemment les quelques lignes qui suivent, écrites au lendemain de la mort du grand naturaliste. Elles sont encore d'actualité avec quelques légères retouches:

"Je voudrais donc en ces quelques lignes, rappeler brièvement ce qu'il a fait pour la jeunesse de sa chère Laurentie qu'il a conviée avec tant d'insistance à regarder avec des yeux nouveaux et pleins de curiosité une nature incomparablement belle et profondément inspiratrice.

Toute la vie du Frère Marie-Victorin fut consacrée à la jeunesse. Depuis son entrée à l'université de Montréal, son dévouement à la cause de l'éducation prit cependant une forme particulière, celle d'une vaste croisade pour diffuser chez nous l'enseignement des sciences naturelles. Non content de préparer des compétences sur le plan universitaire, il voulut se pencher vers la jeunesse et assumer presque seul la lourde tâche de l'initier aux mystères de la vie végétale et aux beautés innombrables de sa Laurentie. A cette fin, il organisa une vaste campagne de vulgarisation, une campagne de Retour à la Nature dont le but, disait-il, était de redonner aux Antée que nous sommes "la force de vivre, de lutter, de battre des ailes sur des idéals rajeunis". C'est alors que furent fondés à travers la province, les Cercles des Jeunes Naturalistes. Dans une causerie radiophonique, le 12 mai 1931, il attirait l'attention de tous les éducateurs sur cet événement d'importance, soulignant combien l'école chez nous souffrait d'anémie et manquait de réalisme pratique parce que l'enseignement était devenu trop livresque. La solution qu'il proposa alors fut lumineuse, géniale: replacer l'enfant devant la Nature, lui ouvrir les yeux et l'âme afin qu'il en perçoive les beautés et les leçons d'équilibre et de sagesse.

Sous l'impulsion énergique du maître et de ses collaborateurs d'alors, les Frères Adrien, e.s.c., et Narcisse-Denis, e.c., MM. Jules Brunel et Jacques Rousseau, le mouvement prit l'allure de ces vagues de fond qui balaient tout sur leur passage. Grâce à la collaboration intelligente de nos maisons d'éducation, les Cercles de Jeunes Naturalistes se multiplièrent à travers la province et débordèrent même les cadres du Québec. Sous l'inspiration du Frère Marie-Victorin, des chroniques hebdomadaires furent inaugurées dès le début dans le "Devoir" de Montréal et l'"Action Catholique" de Québec. Des expositions grandioses furent tenues à Québec et à Montréal et le public fut à même de toucher du doigt les résultats pratiques du mouvement. Toute la jeunesse s'éprit de beauté et l'on vit nos enfants à qui l'on avait fait la réputation d'être distraits et peu sérieux, on les vit, dis-je, négliger leurs jeux et consacrer leurs vacances à préparer des collections botaniques, entomologiques ou minéralogiques. C'était un tour de force; le génie, la clairvoyance et le travail du Frère Marie-Victorin firent le miracle.

Le mouvement prit une telle envergure qu'en août 1935, soit quatre ans seulement après l'inauguration de la croisade, le Maître pouvait dédier sa Flore laurentienne "aux dix mille jeunes gens et jeunes filles qui formaient la pacifique armée des cercles de Jeunes Naturalistes". Pour assurer le succès de cette campagne, il ne ménagea ni son temps, ni ses forces, répondant à toutes les invitations pour donner des conférences, consacrant de longues heures à de fastidieuses identifications de plantes, organisant une bibliothèque de Jeunes Naturalistes sous une formule originale, celle de tracts où l'on se demande ce que l'on doit admirer le plus de la précision scientifique ou de l'élégance littéraire.



Afin de coordonner et de canaliser toutes ces énergies nouvelles, la Société Canadienne d'Histoire Naturelle qui fut la mère des C.J.N. organisa un secrétariat permanent qui groupe aujourd'hui près de 900 cercles et plus de 25,000 membres. La disparition du Frère Marie-Victorin a laissé orphelins toute cette armée des Jeunes Naturalistes dont il était le père et le guide. Son départ a créé un vide immense et notre jeunesse qui ne manque pas de coeur ressent vivement le tragique de sa disparition.

Sur sa tombe ses amis éplorés ont jeté des lis à profusion, des fleurs sans nombre afin que celui qui convia un jour la jeunesse de son pays à regarder "les lis des champs" puisse du haut du Ciel sourire à ces disciples qui lui garderont en leur coeur, toujours vivace, toujours épanouie et toujours parfumée la fleur si délicate et si rare indéfectible reconnaissance".

DEVOILEMENT D'UNE PLAQUE

à la mémoire du Frère Marie-Victorin
-le mardi, 15 juillet 1947-

Nous tenons à rappeler à tous les jeunes naturalistes, aussi bien qu'au public en général, que c'est le mardi, 15 juillet, qu'aura lieu au Jardin Zoologique de Charlesbourg le dévoilement officiel d'une stèle à la mémoire du Frère Marie-Victorin.

Le public est invité à assister nombreux à cette cérémonie. Des personnalités de marque, tant civils que religieux, rehausseront de leur présence cette importante manifestation.

UN VETERAN

GLOUTON CARCAJOU

Le premier mai 1933 arrivaient au Jardin Zoologique trois gloutons, deux mâles et une femelle, venant de Cordova, Alaska, après avoir effectué sur traîneau à chien, en bateau et en chemin de fer un voyage de 6 à 7000 milles. De ces trois carcajous, un seul a survécu aux péripéties sans nombre, mais peu graves, des quatorze dernières années de captivité. Pourtant, qui aurait pu dire que ce vétérán, déjà handicapé à son arrivée au jardin, il avait perdu toutes les griffes d'une de ses pattes antérieures au cours du piégeage, aurait survécu à ses deux compagnons plus agressifs et de meilleure santé? Cette blessure à la patte, la perte de sang qu'elle provoqua, les fatigues de ce long voyage, nous donnaient peu d'espoir de le rattraper. Mais un séjour à l'hôpital, et de bons soins l'ont remis en bon état et quelques jours plus tard il pouvait rejoindre ses compagnons.

Le Glouton, communément appelé carcajou, habite les régions arctiques et les forêts de conifères du Canada et de l'ouest américain.

Le Carcajou a une bien mauvaise réputation dans son domaine nordique: celle d'être le démon des trappeurs. Bien que lourd et maladroit, le carcajou est patient, et aucun obstacle ne l'empêche d'atteindre sa proie par la force ou par la ruse. Il cause des méfaits considérables aux trappeurs, en détruisant ses pièges, en mangeant ses amorces, en dévorant son gibier pris au piège et enfin, en détendant ses caches de provisions. En l'absence du trappeur, il visite son camp où il exerce des razzias parmi son garde-manger.

Le temps des amours a lieu en mars. La femelle n'a qu'une portée par année, et met bas, au cours de juin ou de juillet, deux ou trois jeunes.

Le menu du Carcajou est très varié; il se nourrit de petits mammifères, d'oiseaux, de batraciens, de poissons et de fruits. A l'occasion il s'attaque au caribou et à l'orignal.

Le Glouton se rencontre assez rarement dans les jardins zoologiques.

Ce vétérán de quinze ans de captivité doit avoir au moins une vingtaine

d'années d'existence, car, à son arrivée au Zoo, il était déjà adulte. Maintenant qu'il vit solitaire, et que sa santé est satisfaisante, nous ne croyons pas qu'il puisse mourir autrement que de vieillesse. Nous aimons bien ce vétérán, mais nous ne croyons pas que ce serait lui faire outrage que de songer dès maintenant à le remplacer par des spécimens plus jeunes. L'attraction y gagnerait en valeur.

D'AUTRES VETERANS

● par Raymond CAYOUILLE

Trois de ces Grands-ducs ont connu les débuts du Jardin Zoologique. En effet, ces trois vétérans sont au Zoo depuis 15 ans. Des milliers de paires d'yeux les ont regardés, yeux étonnés ou inquisiteurs, narquois ou réjouis des visiteurs défilant devant leur cage. Ces hiboux sont témoins des progrès du Jardin. Peut-être n'ont-ils pas vu tous les changements qui se sont opérés depuis les débuts, car certains coins du Zoo sont cachés à leur vue par les massifs d'arbres qui sans cesse croissent devant leur volière! Mais qu'importe... ils voient bien ces défilés de visiteurs de plus en plus nombreux chaque année, preuve du progrès accompli...

Ils ont vécu 15 années en volière, toujours à l'extérieur au grand air, été comme hiver. Ils ont connu des journées chaudes de 90 degrés, des froids vifs de 30 degrés sous zéro, des pluies torrentielles, des tempêtes de neige de plus dures, mais tout cela ne les a pas fait flancher. Décidément ce sont de robustes pensionnaires.

(Les Carnets — Avril 1947)

VISITE

—Madame est-elle sortie?
La petite bonne.—Oui, elle vous avait vue traverser la cour, et elle est partie bien vite, par l'escalier de service.

ENTRE FERMIERS

—Combien donnent-elles de litre de lait, tes vaches?
—De cinquante à soixante litres.
—Et combien en vends-tu?
—Cent litres.

Le Courrier d'ANDRÉE

A mon amie qui signe "Étoile brisée".

Chère amie, surtout, il ne faut pas vous décourager du terme de certains jours, de la tristesse de beaucoup d'autres. Pour voir le soleil et les jeux de lumière, il faut beaucoup d'ombre parfois au tableau, croyez-moi.

Je vous suggérerais d'adresser votre demande de professeur au département de l'Instruction Publique, Hôtel du Gouvernement, Québec.

La rareté des institutrices vous facilitera davantage la tâche. Bonne chance et au revoir.

A mon amie qui signe "une fermière du P.R."

Chère amie, à l'arrivée de l'Évêque, baissez son anneau, en vous prosternant, le genou gauche en terre.

Offrez un verre de vin ou une liqueur douce au cours de la visite.

Avant le départ du prélat, offrez-lui une aumône pour ses missions, de préférence, donnez la somme au prêtre qui l'accompagne, demandez-lui de vous donner sa bénédiction.

Bon succès et au revoir.

Chère Violette,

Merci de votre bonne lettre pleine de confiance et d'amitié.

a) Tout hôpital a un laboratoire et moyennant la somme de cinq dollars fait les examens que vous désirez faire.

b) Non au début de septembre, un manteau imperméable (trench - coat) serait de beaucoup préférable. Pas pour la cérémonie bien entendu, mais pour le voyage.

c) Non, le costume bleu marine n'est pas de rigueur.

d) Qu'il choisisse comme accessoire un feutre gris, cravate rouge et souliers noirs.

e) Brun serait très élégant en la circonstance.

f) Pour le voyage, un veston de sport est tout à fait indiqué.

g) Oui, la mariée sera charmante dans une robe de linage. Et sur ce, courage, bonne chance et au revoir.

Chère Mariette II.,

Pour porter avec un manteau trois quarts de teinte fuchsia, je vous suggère une robe d'imprimé ou unie grise ou bleu pâle.

Souler en cuir verni noir, les accessoires de la teinte de la robe sauf pour le sac à main qui devra être noir comme les souliers.

Amusez-vous bien et revenez-moi.

Chère Noëlla,

A l'occasion de ce mariage, il serait tout à fait indiqué de fêter également les 35 années de vie conjugale du père et de la mère.

Seulement un seul gâteau suffira. Un gâteau de noces uniquement.

Les mariés devront avoir la plus grande part des réjouissances.

Une horloge grand-père, une table à café ou autre serait le cadeau idéal.

Tenue de circonstance, la robe d'après-midi. Au moment de boire à la santé des nouveaux époux, on lira l'adresse célébrant les deux événements conjoints.

La robe jaune et noir sera de très bon goût.

Bon succès et au revoir.

Chère France,

Je vous suggérerais de vous adresser aux colonnes d'annonces de votre journal ou encore d'exposer votre petit chef-d'œuvre dans la vitrine d'un magasin très

fréquenté de votre localité. Bon succès et au revoir.

Chère Yvette du comté de Montmagny,

Je vous suggérerais de vous adresser à l'École Ménagère de Loretteville, ou encore à celle de St-Rascal, comté de Kamouraska. Bon succès et au revoir.

CHÈRE ANDRÉE,

Auriez-vous l'obligeance de m'indiquer un exercice ou traitement quelconque qui peut affiner et allonger la jambe. Merci

ANGÉLINE

Chère Angéline,

Tout sport développe les muscles; je vous conseillerais de préférence la marche, des bains à l'eau très chaude, bains de jambes, bien entendu, exercices verticaux et horizontaux au lever et au coucher. Si possible, subir les traitements d'une bonne masseuse. Bonne chance et au revoir.

MADAME,

Auriez-vous la bonté de me lire où je pourrais me procurer le rince spécial tel Warm Chestnut bonne fabrication par Marchand, vous me rendriez un grand service de me donner l'adresse où ce produit se vend, je ne sais où me le procurer. Aussi me dire ce que vous pensez être plus économique, l'achat d'un manteau ou d'un costume tailleur et quelle couleur pour une brune aux yeux noirs et teint olive. Merci à l'avance. J'espère vous lire sous peu. Bien sincèrement,

EVA

Chère Eva B.,

La rince pour les cheveux "Warm Chestnut" se vend dans toutes les pharmacies bien approvisionnées au prix de trente-cinq sous pour cinq enveloppes.

Il est préférable d'acheter un manteau brun, beige ou vert serait très joli dans votre cas.

Sur ce, bonne chance et au revoir.

BIEN CHÈRE GRANDE AMIE,

Je suis toujours heureuse de lire votre courrier. Je l'aime beaucoup. Je vous en félicite sincèrement. J'ai 20 ans, 6 mois; mesure 5 pieds, quel est mon poids normal? J'ai les yeux gris teint brun et cheveux châtain; quelle teinte de manteau d'été me conviendrait le mieux. Merci beaucoup.

BLANDINE

Chère Blandine,

Votre poids normal devra varier entre 100 à 115 livres.

Pour votre manteau, je vous suggérerais la teinte turquoise, beige ou gris.

Soyez élégante et bonne chance. Au revoir.

MADAMOISELLE,

1) Léopold III roi des Belges, régnera-t-il encore en Belgique?
2) C'est bien lui qui a épousé la reine Astrid morte en 1935.
3) S'est-il remarié après la mort de celle-ci? Si oui avec qui?

ESPERANT QUE VOUS REPONDREZ

Chère Monoche,

1. Le roi des Belges, s'il régnait encore partiellement sur la Belgique, n'a plus autorité et pouvoir absolu comme au temps d'Albert Ier.

2. Oui, il a épousé la reine Astrid en 1935.

3. Oui, il s'est remarié avec une comtesse, fille du gouverneur des Flandres, si j'ai bonne mémoire.

Bonne chance et au revoir.

CHÈRE ANDRÉE,

Seriez-vous assez bonne de me dire par la voie du courrier, si le tétanos est une maladie grave et contagieuse et s'il y a des bons remèdes qui détruisent ces germes de maladie. Merci.

MICRO

Chère Micho,

Le tétanos n'est pas une maladie contagieuse. Le tétanos s'attaque à une plaie et provient du fœtus de cheval.

Vous tombez sur une route, vous vous faites une plaie, elle s'infecte de fœtus, et le tétanos se déclare.

Il se combat à l'aide de sérum. Bon succès et au revoir.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

Jeune homme distingué, sobre et bon chrétien désire correspondre avec jeune fille attrayante de 18 à 22 ans, aimable et jouissant d'une bonne réputation. Prière de communiquer directement avec l'intéressé: FERNAND GRAVEL, Ste-Thécle R.R. No 2, cte de Laviolette, P.Q.

Jeune homme travailleur constant, instruit désire correspondante jolie, aimable de bonne éducation, âgée de 18 à 25 ans.

Prière de communiquer directement avec l'intéressé: M. AUGUSTE PICHE, Ste-Thécle, R.R. No 2, cte de Laviolette, P.Q.

Jeune personne seule aimant correspondre avec jeunes gens de 26 à 35 ans, instruits, beaucoup de caractère, sobre et chrétien. Adressez ses réponses au Courrier d'Andrée l'Action Catholique, 3, Blvd Charest, Québec.

SUÛLE

Jeune fille désirant devenir journaliste aimant correspondre avec un professionnel, médecin par exemple, célibataire dans la trentaine, demeurant aux environs de Joliette ou Trois-Rivières. Envoyez ses réponses au Courrier d'Andrée.

FUTURE JOURNALISTE

CHÈRE AMIE,

Il serait utile que vous me fassiez parvenir votre nom et adresse véritables, joints à quelques sous ou timbre, poste pour défrayer le coût d'envoi de réponses éventuelles.

Nicole Desprez, C.P. 224, Mont-Joli, désire correspondre avec gentils rieurs de 21 à 25 ans, sérieux et distingués.

NICOLE

J'ai 18 ans, je suis sténographe, châtaine aux yeux bleus et mesure 5.7 j'aimerais correspondre avec jeunes

BILLET

De tout temps, les voyages et les randonnées lointaines sont le remède à tous les maux. Le refrain populaire chantonne à ce sujet: changez le mal de place.

Seulement comme tout dérivatif pour bobos humains, la vanité s'en mêle et, pour les uns, c'est l'unique question de dépenser beaucoup d'argent; pour les autres, de s'offrir les croisières les plus en vogue, quand ce ne serait que couvrir les plus grandes distances dans un temps record, sans ne rien voir du pays, bien entendu.

Et la seule perspective de déplacer sa petite personne, armes et bagages, la seule perspective de délasser, repose et détend. Je passe sous silence les inconvénients de toute nature qui ajoutent leur cortège à celui des détentés et améliorent si possible ce bienheureux déplacement.

A la catégorie de ceux qui ne se sont pas encore reconnus cihaut, j'offre une croisière sans égale, avec un point essentiel à l'horizon: la mer.

Je vous vois sourire: — "Et s'il n'y a pas la mer?"

Choisissez dans vos parages un horizon vaste, retirez-vous à l'écart, face à l'étendue bleue, dorée ou verte et faites le silence au dedans, pour vous permettre d'être en harmonie avec l'extérieur.

A lors accourent les souvenirs chers, pensées de douceur infinie, de tendresse, d'éternelle beauté. La croisière est commencée. Durant des heures, face au berceement bleu, toutes les meilleures heures et les êtres chers vous accompagneront.

Le soir, heureux, calme, l'âme remplie d'une moisson nouvelle, vous attacherez l'amarre à votre quai de fortune et, le pied vif, vous aborderez une terre trop vieille, qui renaitra au clapotis des vagues, frangées d'argent sous les étoiles.

ANDRÉE.

gens de 18 à 22 ans, demeurant de préférence à Montréal. Répondre à Mlle LOULOU C.P. 11, Chandler, P.Q.

Jeune fille distinguée aimant correspondre et correspondantes sérieux d'échanger des idées sur la musique, la nature et la belle poésie. Répondre au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, Québec.

IDA

Jeune fille de 18 ans, aimant correspondre avec jeune homme de 19 à 21 ans. Mlle GILBERTE FLOURDE, La Tuque, P.Q.

J'habite la campagne, mais que cette petite phrase ne fasse pas peur aux gentils correspondants, il y a à la campagne beaucoup de jeunes filles sérieuses qui ne demandent pas mieux que d'exposer leurs vœux qui ne sont pas toujours à rejeter, croyez-moi! J'espère que ma demande aura un écho.

Bienvenue à vous, inconnu!

BAME LUNE

Jeune fille désire correspondants sérieux et distingués dans la trentaine. Bilingues si possible. Réponse assurée.

INCOMPRISSE

Petite brune de 21 ans sérieuse, tranquille, d'excellente famille, désire correspondre avec jeunes gens de 22 à 25 ans, sobres, honnêtes et distingués. Réponse assurée à tous.

MON COEUR EST EN CHOMAGE

Adressez ses réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

J'aimerais correspondre avec jeunes gens distingués, sobres sérieux de 20 à 25 ans.

But: Se faire un ami.

VIOLETTE

Adressez ses réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

Étudiante de 20 ans serait heureuse de connaître un jeune homme sérieux et cultivé qui accepterait de correspondre. Adressez ses réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

ÉTUDIANTE DE 20 ANS

Petite amoureuse de 26 printemps, désirerait correspondants gentils, instruits et distingués, qui deviendrait peut-être pour elle l'ami de ses rêves. Adressez ses réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

MUSICIENNE

Maurice Buteau, âgé de 22 ans, distingué, aimant correspondre avec jeunes filles de 19 à 20 ans, aimant la terre.

Communiquer directement avec l'intéressé: Monsieur MAURICE BUTEAU, Chazel, Abitibi.

CHERS LECTEURS,

Voici notre liste habituelle de soldats et civils français désireux de renouer des liens amicaux avec le Canada par l'entremise de correspondance et d'échanges de vœux. A toutes mes amies canadiennes qui ont le loisir de le faire, je demande de donner suite à ces requêtes:

EMILE LE SOLLEC, S.P. 7075, C.A. Extrême-Orient — T.O.E.

SOLDAT MAURICE TCHACIOUT, Compagnie Française S.P. 53361 — T.O.E.

RAYMOND MEURANT, C.D. S.P. 53363 — T.O.E. Indo-Chine.

SOLDAT RENE BLAISE, Compagnie Française S.P. 53361 — T.O.E. Extrême-Orient.

CAPORAL-CHEF FABER, C.C. S.P. 53361 — T.O.E.

SOLDAT RENE BERGER, C.D. S.P. 53363 — T.O.E. Indo-Chine.

MARCEL BOURDA C.D. S.P. 53363, Indo-Chine.

CAVALIER RENE POINOT, C.I. A.B. E.O. S.P. 50724 — T.E.O.

CAPORAL CLAUDE DEHUX 2ème Escadron de Chasse G.C. 1-2 Cigognes S.P. 99122 B.P.M. 409 Air-Tonkin.

LEGIONNAIRE INFIRMIER, LUCIEN JOURIELLA, S.P. 52368 C.C. B.3 T.O.E.

SOLDAT JEAN BOURNAULT S.P. 53361, Compagnie Française — T.O.E.

Voici trois noms de jeunes étudiants Yougoslaves, catholiques, désireux de correspondre avec des Canadiens français partageant leurs croyances:

ERIK KOVACIC, IVAN CESNIK, VALENTIN LESKOVSEK. Adresse: Graz, Hochsteingasse, Autriche, Europe.

M. FRANCIS BLANCHART, P.R.A. 394 S.P. 99018, Air-Indochine.

SERGEANT ANTOINE CHIESA, P.R.A. 394 S.P. 99018, Air-Indochine.

ROGER FELLOL, frère Baraque C.D.S. S.P. 50748, Extrême-Orient.

SOLDAT ROBERT CHAPELAE, le R.I.C. M.M.I. 2e Cie S.P. 58595, Indochine.

SERGEANT GUY LHOUMEAU, C.A. A.M. Camp-Cas, Base-Aérienne Casablanca, Maroc.

PARACHUTISTE JEAN BÉDIERE Peleton d'Élèves Gradués, Secteur Postal 50725, Dalat, (Sud-Annam).

M. JEAN POULIQUEN, Groupe de Chasse, Corse, 1-3 S.P. 99013 B.P.M. 405 Extrême-Orient.

CAPORAL MAURICE BLANCHOT, S.P. 53373, C.A. — T.O.E.

SERGEANT ROBERT MANCA, frère Baraque C.D.S. S.P. 50748, Extrême-Indochine — T.O.E.

PIERRE DESTOUT frère Baraque, 50748, Extrême-Orient.

BRUNO MACKOWIACK, frère Baraque C.D.S. S.P. 50748 Extrême-Orient.

SOUS-LEUTENANT LUCIEN LORRET, R.I.C. 1ère Baraque C.D.S. S.P.

BRIGADIER PIERRE VERNEDOLE C.D.S. S.P. 50748, Extrême-Orient. S.I. A.B.E.O., Secteur Postal 50724.

CAVALIER ACHILLE VANSUPEINE, S.P. 50724, G.I. A.B. — T.O.E.

SERGEANT JEAN PAUL, S.P. 50648, C.A.-Hoà — T.E.O.

CANONNIER RENE SAINT-YVES, S.P. 50602, B.P.M. 405, Indo-Chine.

CANONNIER ANDRE BRISSARD, S.P. 50603 B.P.M. 405 Indo-Chine.

LEGIONNAIRE JEAN ETEL, S.P. 52368, 10e Compagnie E.O.

MONSIEUR SERGE GRIMARDIAS, S.P. 52365, E.O. — T.O.E.

MONSIEUR B.-L. BENAZERAF, S.P. 52365, E.O. — T.O.E.

GEORGES HAWK, 12-42, 42 rue de la Santé, Paris, 14ème, France.

JEAN ORSONI, 42, rue de la Santé, Paris, 14ème, France.

Jeune étudiant français, catholique désireux de correspondre avec jeune Canadienne.

JEAN BOGAGE, 38, Boulevard de Magenta, Paris, 10ème, France.

Deux autres étudiants français catholiques:

RENE BERTOLACCINI, 7, Cité Bittorf, Paris, 10ème, France.

JEAN NAVRATH, 8, Place Jacques Bonsergent, Paris 10ème, France.

CAPORAL-CHEF GEORGES GERFAULT, Groupe de Chasse "Cigognes", S.P. 99126 par B.P.M. 405 Tonkin, Indochine.

Jeune femme française demande correspondants de 25 à 30 ans, sachant l'anglais. Adresse:

MADAME LARRUNE, 74, rue de Verdun, Bayeux, Seine, France.

Jeune Français désirerait correspondre avec canadienne-française de 17 à 18 ans. Prière d'envoyer sa photo. Adresse:

M. JACQUES AUBREY, a/s M. Leveau 6 rue, de Dinan, Saint-Malo, Ille-et-Vilaine, France.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

Jeune étrangère qui désirerait correspondre avec canadien-français, âgée de 21 à 30 ans. Celle-ci a 21 ans et se nomme:

Mademoiselle HUGUETTE LASKER, 22, rue de l'Horloge, Casablanca, Maroc.

Je désire correspondants de 18 à 20 ans. Photo si possible. Réponses à toutes. Adressez à:

LOUIS-EMILE RAINVILLE, Honneur, cte de Bellechasse.

Prière à celles qui répondront de le faire directement puisque l'intéressé publie son adresse. Merci.

J'aimerais correspondre avec un jeune garçon de 17 à 21 ans de la Province de Québec ou des Etats-Unis. Adressez ses réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

ROSE AUX YEUX BLEUX

AU COLLEGE

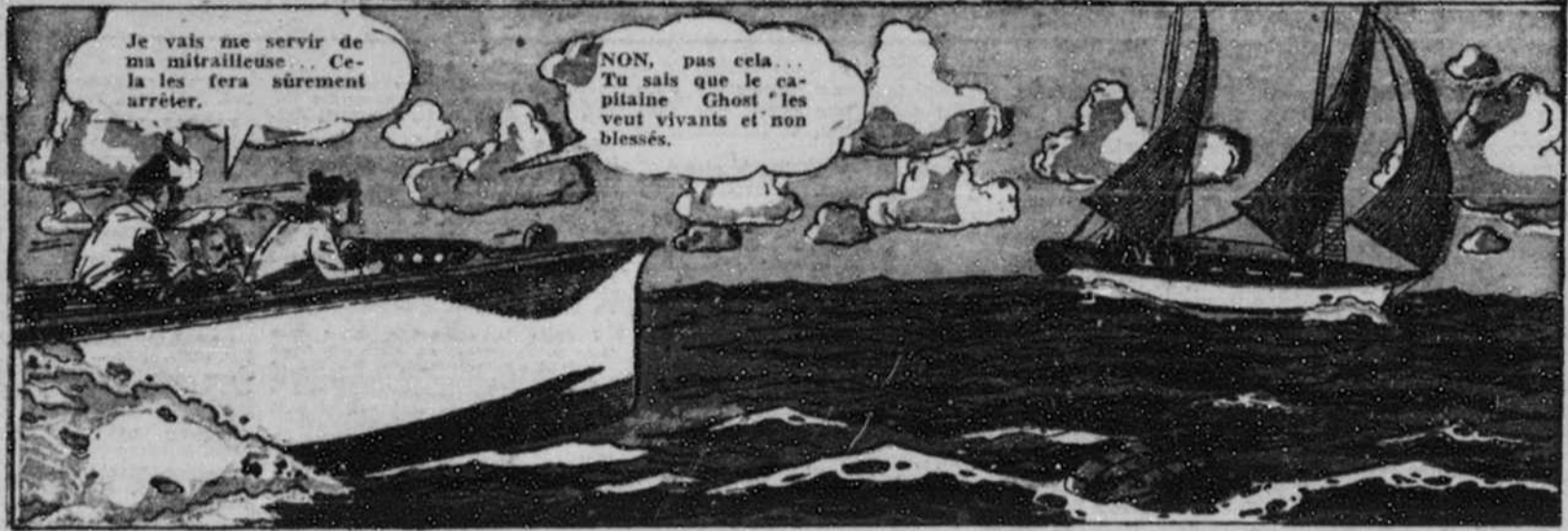
Le professeur. — Qu'est-ce qu'une chose abstraite?

Silence général.

Le professeur. — Eh bien! c'est une chose qui existe, à laquelle vous pouvez penser, mais que vous ne pouvez pas toucher. Maintenant, pouvez-vous me donner un exemple?

— Oui, M'sieur, un fer rouge.

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 7

JEUX D'ESPRIT

ENIGME

Tout Arabe, dans le désert,
M'utilise ou de moi se sert :
Il y met la bonne eau de source
Qu'il est toujours sage, prudent
D'avoir, sous un soleil ardent,
Quand on fait une longue course.
Mais lorsque je suis simplement
— Ainsi s'exprime grand'maman —
Un adverbe, alors on m'emploie
Pour dire: "Il faut passer, plus
Ne pas s'attarder, au besoin, loin
Sur ce qui peut manquer de joie".

CHARADE

Qu'ils soient de soie ou de laine,
Ou simplement de coton,
J'en ai mon armoire pleine,
Ton, ton, tontaine et tonton !
Ce bruit qui frappe l'oreille
Peut venir de loin, dit-on,
Quand sa force est sans pareille,
Ton, ton, tontaine et tonton !
Cet instrument de musique
N'est pas du tout un piston,
Bien qu'il nous soit sympathique,
Ton, ton, tontaine et tonton !

LES JEUX INNOCENTS

Comment l'aimez-vous ?

1. Douce et lisse.
2. Élégant et solide.
3. Au milieu d'un beau site.

Où le placez-vous ?

1. Sur le corps humain.
2. Sur la table.
3. Dans le Midi de la France.

Qu'en faites-vous ?

1. Une enveloppe.
2. Un ustensile de ménage.
3. Une jolie ville au doux climat.

Becket, fait prisonnier pendant la première croisade, était échu en partage à un musulman, dont la fille le délivra et vint le rejoindre à Londres, où elle l'épousa après avoir reçu le baptême.

1. — Les mots latins "emunctae naris" signifient "aux narines mouchées". C'est une expression d'Horace (Satires, 1, 4, 8), pour désigner un homme qui sait discerner les ridicules.

2. — Saint Grégoire. Pape au VI^e siècle, raconte lui-même qu'il fit célébrer trente messes pendant trente jours consécutifs, pour le repos de l'âme du moine Justus, décédé dans son couvent de Saint-André, sur le mont Caelius, à Rome (où se trouve maintenant l'église de Saint-Grégoire). Après la trentième messe, le défunct apparaissant à son frère Copiosus, qui, en sa qualité de médecin, l'avait assisté dans sa dernière maladie, lui annonça qu'il était délivré des flammes du purgatoire. C'était le trentième jour que l'on offrait le sacrifice pour Justus.

La vénération dont saint Grégoire jouissait dans l'Église contribua à répandre dans tout l'Occident l'usage des trente messes pour les défunts. Le Saint-Siège a approuvé cette pratique: "La confiance des fidèles, convaincus que l'oblation des trente messes dites grégoriennes possède une efficacité spéciale pour la délivrance des âmes du purgatoire, est pieuse et raisonnable, et la coutume de célébrer ces messes est approuvée dans l'Église". (Acta S. Sedis, XVI, 509.)

3. — Ce qui distingue d'abord l'église de Saint-Jean-de-Latran, c'est qu'elle est la cathédrale du Pape, en sa qualité d'évêque de

Rome. C'est l'empereur Constantin qui fit construire cette basilique. La basilique de Constantin fut incendiée en 1308 et le pape Clément V la fit reconstruire. Cette église est fort belle; tous les papes ont travaillé à son embellissement, à tel point qu'on l'appelle la "Basilique d'or". Cette basilique présente cinq nefs, dont la principale est soutenue par des piliers gigantesques, dans lesquels sont creusées des niches contenant les statues colossales des douze apôtres; au-dessus de ces niches sont des bas-reliefs représentant des scènes de l'Ancien Testament, et plus haut, les figures peintes de douze prophètes.

Au point où cette nef se relie au choeur, s'élève un immense tabernacle gothique, renfermant les plus précieuses reliques de l'Église.

4. — Le "Tibre" a pour attribut une louve qui allaite deux enfants. Son attitude est tranquille, ses eaux sont jaunâtres, et près de lui est une corne d'abondance.

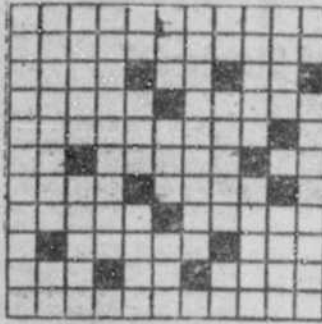
5. — Le nom d'Albion donné à l'Angleterre vient du mot latin albus (blanc), parce que cette contrée, aperçue des côtes de France par temps clair, présente, à la vue, des montagnes crayeuses dont la blancheur a été remarquée dès l'antiquité.

6. — Le saint dont l'aïeul maternel était musulman, est saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry. Son père, Gilbert

Mots croisés..

Problème No 532

Solution du No 531



HORIZONTALEMENT

- 1 — La latine à six cas — 2 — Dans le champ — 3 — Dur ou tendre — Entendu par le berger — Civilité — 4 — Province de France — Tri. — 5 — Bonne à prendre — 6 — Morceaux de clef — Compositeur — Pronom. — 7 — Astringent — Rivière de France. — 8 — Parfois ordre — Son toit la préserve de la pluie. — 9 — Rivière de France — Château. — 10 — Se court — Eu l'autorisation — Certains était connu à Versailles. — 11 — Fins affreuses.

VERTICALEMENT

- 1 — On y accueille les arrivants. —

SOLUTIONS

DEFINITION SAMUSANTES

1. Règle. — 2. Point. — 3. Scie. — 4. Pic.

CHARADE

Brande + Bourg = Brandebourg. Compote.

2 — Débarassé de ses hôtes — En tête. — 3 — Servent à frapper. Près de Tulle. — 4 — Fut coulé atrocement. — 5 — Chiffre — C'est si peu maintenant — Ses eaux fortes sont spéciales. — 6 — De bas en haut; publication — Canton suisse — Nuage. — 7 — Se rompt parfois — 8 — Phonétiquement, amène le vide — Le véritable n'est pas seul en Amérique — L'une dans l'autre. — 9 — Souvent triste de nature — Ville de Belgique. — 10 — Département français — N'est pas toujours baptisé. — 11 —



MOTS EN LOSANGE SYLLABIQUE

PO
MIR LI TON
PO LI CHI NEL LE
TON NEL LE
LE

CUISINE AMUSANTE

HORREUR! ELLES PARLENT DE MOI À DEMI-MOT!





Adressez toute correspondance au Secrétaire
PAUL-M. NADEAU, 773, rue St-Cyrille Québec

Les signaux horaires

du "National Bureau of Standards"

Un jour, un de nos lecteurs eut bon de se déranger pour nous annoncer que le signal horaire transmis sur les ondes de Radio-Canada depuis l'Observatoire du Dominion à Ottawa, n'était pas ce qu'on pouvait trouver de plus précis. Il basait son avis sur des comparaisons faites avec le signal horaire du National Bureau of Standards, transmis continuellement par le poste WWV, à Washington. Lorsqu'il réglait son garde-temps précis sur le signal horaire canadien, il constatait souvent des divergences de quelques secondes, impossibles à déceler au contraire lorsqu'il faisait ses expériences avec les signaux d'origine américaine.

Pour tirer la chose au clair, nous avons procédé tout simplement comme suit. Nous nous sommes procurés deux appareils de radio; nous en avons branché un sur Radio-Canada et l'autre sur le poste WWV. Les deux fonctionnant simultanément à une heure de l'après-midi, nous pûmes entendre et comparer les 2 signaux horaires. Première constatation, le battement de la seconde était parfaitement simultané; impossible de déceler le moindre décalage. Deuxième constatation, les deux signaux ont marqué une heure ensemble. L'expérience a été répétée maintes et maintes fois dans la suite, et toujours avec le même résultat. (1)

Comme conclusion, on peut donc dire que le signal horaire de l'Observatoire d'Ottawa n'est pas moins fiable que celui de l'Observatoire de Washington, ou, si l'on aime mieux, que tous les deux sont d'une parfaite précision. Il n'y a pas de doute que notre observateur n'a pas procédé avec tout le soin voulu dans ses expériences et qu'il a tiré des conclusions trop hâtives.

A l'aide de documents obtenus par M. Charles-A. Giroux, nous allons maintenant essayer sur le service de l'heure tel que donné par le National Bureau of Standards de Washington.

Ce signal horaire est transmis sur ondes courtes à 2, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35 mégacycles par huit transmetteurs différents, dont les plus puissants sont ceux de 5, 10 et 15 mégacycles (10 kilowatts). Le transmetteur sur 2,5 mégacycles fonctionne la nuit seulement, de 7 h. du soir à 9 h. du matin; les autres fonctionnent sans interruption. Les antennes sont verticales, donc non directionnelles, mais le grand choix de fréquences permet une réception satisfaisante dans tous les parties du monde en temps normal.

Lorsqu'on a capté un de ces postes, on entend d'abord un son musical et superposé à lui, le battement de la seconde. La cinquante-neuvième seconde de la minute est omise, ce qui est un premier point de repaire. A la cinquante minute de l'heure et à toutes les cinq minutes subséquentes, le son musical est interrompu pour une minute exactement. Durant cette interruption, la seconde continue à battre, en même temps qu'on donne en code télégraphique Morse l'heure et la minute exactement. L'heure est comptée de

zéro à 24 heures et l'on emploie toujours quatre chiffres. Ainsi on a pour minuit 0000, pour 1 h. 35; 0135; pour 4 h. 55 de l'après-midi ou 16 h. 55; 1655, et ainsi de suite. Le premier chiffre donné est donc soit un 0, un 1, ou un 2. Le second peut être un chiffre de 0 à 9; le troisième, un chiffre de 0 à 5; et le quatrième un 0 ou un 5. Il est donc très facile de se reconnaître dans ces signaux télégraphiques avec un peu d'habitude, même si l'on n'est pas télégraphiste soi-même. A l'heure et à la demie, on entend de plus une annonce parlée pour l'identification du poste émetteur et divers renseignements concernant les signaux horaires.

Durant la minute d'interruption du son musical, et immédiatement après l'annonce de l'heure en code, à la vingtième minute, de même qu'à la cinquante minute de l'heure, on entend aussi une série de N (— —) ou une série de W (— — —). Ce sont des avertissements sur l'état probable de la réception radiophonique sur ondes courtes pour les douze prochaines heures. Les N indiquent que les conditions sont prévues normales et les W qu'un trouble est prévu ou tout simplement en progrès.

On sait qu'à certaines heures du jour, certaines longueurs d'ondes sont plus facilement captées que d'autres — et c'est la raison pour laquelle le National Bureau of Standards possède plusieurs antennes émettant simultanément sur diverses longueurs d'ondes — ce sont les longueurs d'ondes régulières pour la partie de la journée en question. Or, durant les troubles de réception, on recommande de passer à une fréquence inférieure, par exemple, du poste émettant sur 10 mégacycles à celui sur 5 mégacycles.

Ces avertissements ne se rapportent pas aux troubles soudains qui affectent l'ionosphère terrestre et qui sont imprévisibles. Ce genre de troubles est caractérisé par un évanouissement complet de l'onde en moins d'une minute d'ordinaire, évanouissement qui peut durer jusqu'à deux heures. Un centre d'activité solaire émet deux sortes de radiations, les premières atteignant la terre en quelques minutes, et les autres ne faisant sentir leurs effets que quarante-huit heures après leurs émissions. Ces dernières sont prévisibles parce qu'elles sont accompagnées de phénomènes observables au télescope; taches solaires, protubérances, facules, etc., nouvellement développées. Mais on ne connaît encore aucun moyen de prévoir les troubles causés par la transmission presque instantanée — à la vitesse de la lumière — des corpuscules qui affectent l'ionosphère. On est d'avis que durant ces évanouissements brusques et imprévisibles, la seule transmission possible est celle qu'on réalise au moyen de la nouvelle invention appelée Modulation de Fréquence. On peut aussi capter les ondes transmises par l'écorce terrestre — ondes de terre — mais sur une très faible distance du poste émetteur.

Comme on le voit, il n'est pas possible de toujours capter les signaux horaires transmis sans interruption par le poste WWV du National Bureau of Standards de Washington, mais un observateur sachant faire le choix des meilleurs longueurs d'ondes et possédant un bon appareil de réception sur ondes courtes, pourra en obtenir tout ce qu'il veut, sauf en de très rares occasions.

Le poste WWV offre divers services en plus de celui de l'heure exacte à tout instant.

C'est d'abord celui des fréquences exactes. Les ondes portées sur 2,5, 5, 10, 15, 20, 25, 30, et 35 mégacycles par seconde, ont été établies en ces derniers temps pour donner une précision d'une partie sur 50,000,000. On conçoit facilement les avantages que peut procurer une telle précision dans les laboratoires industriels ou de recherches.

On a aussi les intervalles de temps absolument précis. Le top de la seconde dure exactement 0,005 de seconde et est composé de cinq cycles de 0,001 seconde chacun. Nous avons vu que le son musical est interrompu durant une minute exactement, ce qui donne encore les intervalles de 1, 5 et 4 minutes.

Le son musical est composé en réalité de deux sons superposés l'un de 440 cycles par seconde et le deuxième de 400 cycles par seconde. Ils sont tous les deux précis à un 50,000,000ième près. Le son de 440 cycles est le La qui suit le Do naturel et il sert de standard dans l'industrie des instruments de musique.

A remarquer que... cette précision de une partie sur 50,000,000 est celle de la transmission et que les ondes reçues sont affectées d'un certain effet Doppler-Fizeau qui comprime ou dilate les ondes plus ou moins suivant les perturbations ionosphériques. Cependant, pour un intervalle de temps assez long, la moyenne des oscillations reste celle de la transmission, avec sa merveilleuse précision.

P.-H. N.

NOUVELLES ET INFORMATIONS

Le gouvernement canadien, en accord avec les Etats-Unis, va établir neuf stations météorologiques arctiques.

La réalisation de ce projet sera répartie sur plusieurs années par suite de la période limitée pendant laquelle la navigation est possible chaque saison sur les mers polaires.

De son côté, l'U.R.S.S., augmente le nombre de ses stations météorologiques du cercle polaire.

Ceci est important pour le développement des lignes aériennes intercontinentales qui auront à survoler ces régions.

La Nature.

On expérimente aux Etats-Unis deux nouveaux antibiotiques dont la valeur serait comparable à celle de la pénicilline et de la streptomycine; ils sont connus sous les noms de bacitracine et de tomatine.

La Nature.

De qui sont ces vers ?

L'AVEUGLE

Un aveugle au coin d'une borne,
Hagard comme au jour un hibou,
Sur son flageolet, d'un air morne,
Tâtonne en se trompant de trou,

Et joue un ancien vaudeville
Qu'il fausse imperturbablement;
Son chien le conduit par la ville,
Spectre diurne à l'oeil dormant.

Les jours sur lui passent sans luire;
Sombre, il entend le monde obscur
Et la vie invisible bruite
Comme un torrent derrière un mur.

Dieu sait quelles chimères noires
Hantent cet opaque cerveau!
Et quels invisibles grimoires
L'idée écrit en ce caveau!

Ainsi dans les puits de Venise,
Un prisonnier à demi-fou,
Pendant sa nuit qui s'éternise,
Grave des mots avec un clou.

• Les vers que nous avons donnés la semaine dernière, sous le titre: LA MORT DE TRISTAN L'HERMITE sont de Lorel.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES ANGLAISES

Le nombre de sièges dans la Chambre des Communes doit être réduit. Les avis rendus par la Commission des Frontières de l'Angleterre qui étudie leur nouvelle répartition ont été publiés récemment et proposent 488 sièges anglais en comparaison de 510, total actuel. Les changements proposés par la Commission réduiraient les circonscriptions électorales des comtés de 10 et celles des villes de 12. Les circonscriptions de Londres seront affectées au plus haut degré puisqu'elles ne comptent maintenant que 40 sièges au lieu de 62.

La Philatélie

et l'inspiration religieuse

La philatélie, c'est un fait, se développe de plus en plus. La jeunesse prend goût à cette distraction qui, tout en étant agréable, est instructive tant au point historique que géographique, aussi bien dans les sciences que dans les arts.

Les émissions de timbres se produisant à jet continu, dans la plupart des pays, il devient difficile, pour ne pas dire impossible, de collectionner toutes les vignettes. Les portefeuilles seraient vite mis à sec.

Aussi les spécialistes deviennent-ils nombreux. On s'arrête à quelques pays. Les uns recherchent tous les timbres sportifs, les autres ceux des Croix-Rouges. Beaucoup s'efforcent de grouper tous les timbres ayant un cachet artistique. Et parmi ceux-ci un certain nombre ne s'intéressent qu'aux timbres d'art religieux.

S'ils veulent se procurer toutes les figurines de ce genre, les amateurs auront encore de belles dépenses à effectuer, car ces timbres portant une image d'inspiration religieuse se rencontrent dans de nombreux pays.

Nous avons parlé de ceux de France, d'Andorre, des Etats de l'Eglise, de Belgique, de Monaco, d'Allemagne, d'Autriche, de Bohême, de Crète, de Croatie, de Dantzig, de la mer Egée, d'Espagne et d'Estonie.

La FINLANDE, elle aussi, mit des personnages religieux sur ses timbres: Isaac Ruthovius, Chydemus et Hergenheim; on voit également les cathédrales d'Abo et de Saint-Nicolas, ainsi que l'église d'Hattula.

Saint George orne une série de timbres émise en 1919, en GEORGIE, et un timbre grand format paru en GRANDE-BRETAGNE en 1919, pour commémorer le IXe Congrès de l'Union postale universelle.

A suivre

• Une famille a beau être désunie: lorsqu'on pressent qu'un malheur menace la maison ancestrale et que ses coups vont frapper à la porte, des frères renouent entre eux le lien qui s'est rompu afin de rendre à leur tendresse mutuelle sa vertu entière. Affectueusement groupés, ils supporteront mieux l'épreuve, ils auront plus de chance d'en triompher.

Abbé THELLIER de PONCHEVILLE



• Michel est monté dans l'arbre pour chercher ses trois petits chats. Où les voyez-vous ?

• Solution du problème de la semaine dernière. — L'un des enfants se trouve à gauche, dans la paroi de la falaise d'où émerge l'arbuste. La ligne d'horizon aboutit presque à son visage. — A gauche encore, dans l'angle inférieur du dessin, vous découvrirez le deuxième des amis de Paul. — Enfin, le troisième se dissimule à l'opposé, entre la jambe droite du joueur et le cadre de la recherche.

FAMILLE SANS-NOM

-Roman-

• par Jules VERNE

PREMIERE PARTIE

(Suite)

Au nombre de ces amis, il convient de citer André Ferran et William Clerc, dont les frères, Robert et François, étaient montés sur l'échafaud, le 28 septembre 1825; puis, Vincent Hodge, fils de Walter Hodge, le patriote américain, mort pour la cause du Canada, après avoir été livré avec ses compagnons par Simon Morgaz. En même temps qu'eux, un avocat de Québec, le député Sébastien Gramont—celui-là même dans la maison duquel la présence de Jean-Sans-Nom avait été fausement signalée à l'agence Rip—venait quelquefois aussi chez M. de Vaudreuil.

Le plus ardent contre les oppresseurs étaient certainement Vincent Hodge, alors âgé de trente-deux ans. De sang américain par son père, il était de sang français par sa mère, morte de douleur, peu de temps après le supplice de son mari. Vincent Hodge n'avait pu vivre près de Clary, sans s'être laissé aller à l'admirer d'abord, à l'aimer ensuite, ce qui n'était point pour déplaire à M. de Vaudreuil. Vincent Hodge était un homme distingué, d'abord sympathique, de tournure agréable, quoiqu'il eût l'allure décidée du Yankee des frontières. Pour la sûreté des sentiments, la solidité des affections, le courage à toute épreuve, Clary de Vaudreuil n'eût pu choisir un mari plus digne d'elle. Mais la jeune fille n'avait même pas remarqué la recherche dont elle était l'objet. Entre Vincent Hodge et elle, il ne pouvait y avoir qu'un lien, celui du patriotisme. Elle appréciait ses qualités, elle ne pouvait l'aimer. Sa vie, ses pensées, ses aspirations appartenaient à un autre, à l'inconnu qu'elle attendait et qui apparaissait un jour.

Cependant, M. de Vaudreuil et ses amis observaient avec attention le mouvement des esprits dans les provinces canadiennes. L'opinion y était extrêmement surexcitée au sujet des loyalistes. Il ne se tramait pas encore de complot proprement dit, comme en 1825, entre personnages politiques, ayant pour objet de tenter un coup de force contre le gouverneur général. Non! C'était plutôt comme une conspiration universelle à l'état latent. Pour que la rébellion éclatât, il suffirait qu'un chef appellât à lui les libéraux en soulevant les paroisses des divers comtés. Nul doute, alors, que les députés réformistes, M. de Vaudreuil et ses amis, se jettent aux premiers rangs de l'insurrection.

En effet, jamais les circonstances n'avaient été plus favorables. Les réformistes, poussés à bout, faisaient entendre de violentes protestations, dénonçant les exactions du gouvernement, qui se disait autorisé par le cabinet britannique à mettre la main sur les deniers publics, sans le consentement de la législature. Les journaux, entre autres le *Canadien*, fondé en 1806, et le *Vindictor*, de création plus récente—fulminaient contre la Couronne et les agents nommés par elle. Ils reproduisaient les discours prononcés au Parlement ou dans les comices populaires par les Papineau, les Viger, les Quésnel, les Saint-Réal, les Bourdages, et tant d'autres, qui rivalisaient de talent et d'audace dans leurs patriotiques revendications.

En ces conditions, une étincelle suffirait à provoquer l'explosion populaire. C'était bien ce que savait lord Gosford, et ce que les partisans de la réforme n'ignoraient pas plus que lui.

Or, les choses en étaient à ce point, quand, dans la matinée du 3 septembre, une lettre arriva à la villa Montcalm. Cette lettre, déposée la veille au bureau du post-office de Montréal, prévenait M. de Vaudreuil que ses amis Vincent Hodge, André Ferran et William Clerc étaient invités à se rendre près de lui dans la soirée dudit jour. M. de Vaudreuil ne reconnaissait pas la main qui l'avait écrite et signée de ces seuls mots: Un fils de la Liberté.

M. de Vaudreuil fut assez surpris de cette communication, et aussi de la manière dont elle lui était faite. La veille, il avait vu ses amis à Montréal, chez l'un d'eux, et l'on s'était séparé sans prendre de rendez-vous pour le lendemain. Vincent Hodge, Ferran, Clerc, avaient-ils donc reçu une lettre de même provenance qui leur donnait rendez-vous à la villa Montcalm? Cela devait être; mais on pouvait craindre qu'il y eût là-dessous quelque machination de police. Cette méfiance ne s'expliquait que trop depuis l'affaire Simon Morgaz.

Quoi qu'il en soit, M. de Vaudreuil n'avait qu'à attendre. Lorsque Vincent Hodge, Ferran et Clerc seraient arrivés à la villa, s'ils y venaient—ils lui expliqueraient sans doute ce qu'il y avait d'inexplicable dans ce singulier rendez-vous. Ce fut l'avis de Clary, lorsqu'elle eut pris connaissance de la lettre. Les yeux attachés sur cette mystérieuse écriture, elle l'examina attentivement. Etrange disposition de son esprit! Là où son père présentait un piège tendu à ses amis politiques et à lui, elle semblait, au contraire, croire à quelque intervention puissante dans la cause nationale. Allait-elle se montrer enfin, la main qui saisirait le fil d'un nouveau soulèvement, qui le dirigerait et le mènerait au but?

"Mon père, dit-elle, j'ai confiance!"

Cependant, comme le rendez-vous n'était indiqué que pour le soir, M. de Vaudreuil voulut préalablement se rendre à Laval. Peut-être y apprendrait-il quelque nouvelle qui eût motivé l'urgence de la conférence projetée. Il se trouverait là, d'ailleurs, pour recevoir Vincent Hodge et ses deux amis, lorsqu'ils débarqueraient à l'appartement de l'île Jésus. Mais, au moment où il allait donner l'ordre d'atteler, son domestique vint le prévenir qu'un visiteur venait d'arriver à la villa Montcalm.

"Quelle est cette personne? demanda vivement M. de Vaudreuil.

"Voici sa carte", répondit le domestique.

M. de Vaudreuil prit la carte, lut le nom qu'elle portait, et s'écria aussitôt:

"Cet excellent maître Nick?... Il est toujours le bienvenu!... Faites entrer!"

Un instant après, le notaire se trouvait en présence de M. de Vaudreuil et de sa fille.

"Vous, maître Nick! dit M. de Vaudreuil.

"En personne, et prêt à vous rendre mes devoirs, ainsi qu'à mademoiselle Clary!" répondit le notaire.

Et il serra la main de M. de

Vaudreuil, après avoir fait à la jeune fille un de ces saluts officiels dont les anciens tabellions semblent avoir gardé la tradition surannée.

"Maître Nick, reprit M. de Vaudreuil, voilà une visite inattendue, mais qui n'en est que plus agréable!"

"Agréable surtout pour moi!" répondit maître Nick. Et comment vous portez-vous, mademoiselle?... Et vous, monsieur de Vaudreuil? Vous avez des mines florissantes!... Décidément, il fait bon vivre à la villa Montcalm!... Il faudra que j'emporte à ma maison du marché Bonsecours un peu de l'air qu'on y respire!"

"Il ne tient qu'à vous d'en faire provision", maître Nick! Venez nous voir plus souvent..."

"Et restez quelques jours! ajouta Clary.

"Et mon étude, et mes actes!..." s'écria le loquace notaire. Villé qui ne me laisse guère de temps pour les loisirs de la villégiature!... Ah! pas les testaments, par exemple!"



• Maître Nick tira de sa poche une liasse de bank-notes.

On vit si vieux au Canada qu'on finira par n'y plus mourir! Ce que nous avons d'octogénaires, et même de centenaires!... Cela dépasse les bornes habituelles de la statistique!... Mais, par exemple, les contrats de mariage, voilà ce qui me met sur les dents!... Tenez! Dans six semaines, j'ai rendez-vous à Laprairie, chez un de mes clients, vous pouvez le croire,—puisque je suis mandaté pour dresser le contrat de son dix-neuvième rejeton!

"Ce doit être mon fermier, Thomas Harcher, je le parais!" répondit M. de Vaudreuil.

—Lui-même, et c'est précisément à votre ferme de Chipogan que je suis attendu.

"Quelle belle famille, maître Nick!"

"A coup sûr, monsieur de Vaudreuil, et remarquez que je ne suis pas prêt d'en avoir fini avec les actes qui la concernent!"

"Eh bien, monsieur Nick, dit Clary, il est probable que nous vous retrouverons à la ferme de Chipogan. Thomas Harcher a tellement insisté pour que nous assistions au mariage de sa fille, que mon père et moi, si rien ne nous retient à la villa Montcalm, nous voulons lui faire ce plaisir!"

"Et ce sera m'en faire un aussi!" répondit maître Nick. N'est-ce pas une joie pour moi de vous voir? Je n'ai qu'un reproche à vous faire, mademoiselle Clary.

"Un reproche, monsieur Nick? —Où! c'est de ne me recevoir ici qu'à titre d'ami, et de ne jamais me faire appeler comme notaire!"

La jeune fille sourit à l'insinuation, et, presque aussitôt, ses traits reprurent leur gravité habituelle.

"Et pourtant, fit observer M. de Vaudreuil, si ce n'est pas comme ami, mon cher Nick, c'est comme notaire que vous êtes venu aujourd'hui, à la villa Montcalm?"

"Sans doute!... sans doute..." répondit maître Nick, mais ce n'est pas pour le compte de mademoiselle Clary! Enfin, cela arrivera! Tout arrive! — A propos, monsieur de Vaudreuil, j'ai à vous prévenir que je ne suis pas venu seul..."

"Quoi, maître Nick, vous avez un compagnon de route, et vous le laissez attendre dans l'antichambre?... Je vais donner l'ordre de le faire entrer..."

M. de Vaudreuil ne put s'empêcher de rire aux plaisanteries de l'excellent homme qu'il connaissait de longue date, et dont les conseils lui avaient toujours été si précieux pour la direction de ses affaires personnelles.

"Je vais vous laisser avec mon père, monsieur Nick, dit alors Clary.

"Je vous en prie, restez, mademoiselle!" répliqua le notaire. Je sais que je puis parler devant vous, même de choses qui pourraient avoir quelque rapport avec la politique... du moins, je le suppose, car, vous ne l'ignorez pas, je ne me mêle jamais.

"Bien... bien..." maître Nick!... répondit M. de Vaudreuil. Clary assistera à notre entretien. Asséyons-nous, d'abord, puis, vous causerez tout à votre aise!"

Le notaire prit un des fauteuils de canne qui meublaient le salon, tandis que M. de Vaudreuil et sa fille s'installaient sur un canapé en face de lui.

"Et maintenant, mon cher Nick, demanda M. de Vaudreuil, pourquoi êtes-vous venu à la villa Montcalm?"

"Pour vous remettre ceci", répondit le notaire.

Et il tira de sa poche une liasse de bank-notes.

"De l'argent?... dit M. de Vaudreuil, qui ne put cacher son extrême surprise.

"Oui, de l'argent, du bon argent, et que cela vous plaise ou non, une belle somme!"

"Une belle somme!"

"Jugez-en!... Cinquante mille piastres en jolis billets ayant cours légal!"

"Et cet argent m'est destiné?"

"A vous... à vous seul!"

"Qui me l'envoie?"

"Impossible de vous le dire, pour une excellente raison, c'est que je ne le sais pas.

"A quel usage cet argent doit-il être employé?"

"Je ne le sais pas davantage!"

"Et comment avez-vous été chargé de me remettre une somme aussi considérable?"

"Lisez!"

Le notaire tendit une lettre qui ne contenait que ces quelques lignes:

"Maître Nick, notaire à Montréal, voudra bien remettre au président du comité réformiste de Laval, à la villa Montcalm, le restant de la somme qui solde notre compte dans son étude.

"2 septembre 1837. J. B. J."

M. de Vaudreuil regardait le notaire, sans rien comprendre à cet envoi qui lui était personnellement adressé.

"Maître Nick, où cette lettre a-t-elle été mise à la poste?... demanda-t-il.

"A St-Charles, comté de Verchères!"

Clary avait pris la lettre. Elle en examinait maintenant l'écriture. Peut-être était-elle de la même main que la lettre qui venait de prévenir M. de Vaudreuil de la visite de ses amis Vincent Hodge, Clerc et Ferran?... Il n'en était rien. Aucune ressemblance manuscrite entre les deux lettres—ce que Mlle de Vaudreuil fit observer à son père.

"Vous ne soupçonnez pas, monsieur Nick, demanda-t-elle, quel pourrait être le signataire de cette lettre, qui se cache sous ces simples initiales J. B. J.?"

"Aucunement, mademoiselle Clary.

"Et, pourtant, ce n'est pas la première fois que vous êtes en rapport avec cette personne?"

"Evidemment!"

"Ou même ces personnes, car la lettre ne dit pas 'mon' mais 'notre compte'—ce qui permet de penser que ces trois initiales appartiennent à trois noms différents.

"En effet, répondit maître Nick.

"J'observe aussi, dit M. de Vaudreuil, que, puisqu'il est question d'un solde de compte, c'est que vous avez déjà disposé antérieurement..."

"Monsieur de Vaudreuil, répliqua le notaire, voici ce que je puis, et même, il me semble, ce que je dois vous dire!"

(A suivre)

JOHNNY HAZARD

FRANK ROBIN

Windy West et l'oncle Alfred sont en route vers le dernier dépôt de vieux avions de guerre à Lee-Tsien. Johnny et ses camarades ont la chance de découvrir, de leur côté, que le "Vent de West" se trouve bel et bien au dépôt de Lee-Tsien et ils se mettent également en route pour s'y rendre...

Plus vite que ça Moote! L'oncle de Windy a une bonne avance sur nous... Nous n'avons pas une seconde à perdre... si nous voulons tirer Windy de ses griffes.

Je vais aussi vite que le moteur me le permet, Johnny. Nous ne devons plus être bien loin de Lee-Tsien.

Au même moment...

Oui, mon garçon, je suis certain que nous allons trouver ton appareil, le "Vent de West" ici! Après quoi, BANZAI!

Ne parlez donc pas pour rien, cher oncle: vous n'avez pas encore mon singe porte-bonheur... pas plus que la clé qu'il contient!

Allo!... Vous Américain, oui? Moi aime Américain! Vous avez gomme à mâcher? Moi aime gomme à mâcher!

Disparais! Petit mendiant mal-propre! Vas-t'en!

Je ne mentie pas... Moi garçon numéro un! Donnez-moi de la gomme et je besoin fort, oui?

Il me semble t'avoir dit de me fiche la paix! Voilà qui va l'ouvrir les oreilles, si tu es sourd!

VOUS N'AVEZ PAS HONTE!

Veuillez ne pas faire un pas de plus ou...

Voilà bien l'endroit! Vous pouvez voir l'auto de West droit devant nous!

Méchant Américain! Il a frappé Loo-Too... avec gros bâton...

Hum... Maintenant nous savons positivement que l'oncle Alfred est passé par ici... Venez! Ne perdons pas de temps!

Méchant Américain a battu Loo-Too avec gros bâton.

Allons, allons, mon gros garçon, nous arrangerons tout cela. Prenez les devants, vous autres. J'ai quelque chose à faire ici.

Regarde, Loo-Too! Fais-moi le plaisir de sourire... Tu vois ce que j'ai pour toi?... De la gomme à mâcher... Fais-moi un beau sourire et je vais te la donner!

Ne veux pas gomme... ne veux pas sourire...

Si tu ne veux pas de gomme, c'est que cette grosse brute t'a vraiment fait mal. Où demeures-tu? Je vais te conduire à tes parents.

Veux pas aller à la maison... Loo-Too na veut qu'une chose... rien qu'une chose...

A suivre